

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(IPIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

Sommaire.

RECONNAISSANCE ET SOUHAITS DE BONHEUR. — A la Vierge Auxiliatrice au jour des solennités jubilaires de la famille Salésienne. — VIVE MARIE IMMACULÉE! — Don Bosco. Le jour de l'Immaculée Conception en 1841. — Les offices durant l'Octave de solennités. — La décoration de l'Église de Marie Auxiliatrice. *Les peintures de la coupole.* — Souvenir à faire revivre. *Comment D. Bosco savait dire merci.* — ST-PIERRE DE CANON. Une nouvelle Maison de

Don Bosco en France. — PARIS. L'Œuvre de Don Bosco à Ménilmontant. — Les Congrès catholiques et les Œuvres de Don Bosco. *Le Congrès de Malines. Le Congrès de Vicence.* — LES ŒUVRES DE D. BOSCO HORS DE FRANCE. Petites nouvelles. *Italie.* — A travers les relations de nos missionnaires. *Glanes.* — Grâces de Marie Auxiliatrice. — Table des matières pour l'année 1891. — Coopérateurs défunts.

RECONNAISSANCE ET SOUHAITS DE BONHEUR

DON MICHEL RUA, successeur de Don Bosco, est heureux de saisir l'occasion favorable des fêtes de Noël et du nouvel an, pour souhaiter à ses chers Coopérateurs et à ses bonnes Coopératrices, dans des sentiments de vive reconnaissance, les meilleures bénédictions et toutes sortes de prospérités.

Aux souhaits du Père s'unissent ceux des enfants. De leur côté, les Missionnaires Salésiens et les sauvages par eux convertis forment pour leurs bienfaiteurs les vœux les plus ardents. Cette année-ci, le concert de gratitude de la famille Salésienne s'élève de presque toutes les parties du monde.

A l'Europe et l'Amérique s'unissent les plages septentrionales de l'Afrique, et en Asie, une région bénie entre toutes, Bethléem. Cet accroissement de supplications vaudra de nouvelles faveurs aux amis de Don Bosco.

Toutes les Communions et les prières que feront les Salésiens et leurs enfants pendant la nuit de la Nativité du Sauveur, seront adressées au tout aimable Jésus-Enfant, en vue d'obtenir que leurs bienfaiteurs passent une année de bénédiction et de salut, dans l'abondance des grâces de choix, et reçoivent le don infiniment précieux de la persévérance finale.

A LA VIERGE AUXILIATRICE

AU JOUR DES SOLENNITÉS JUBILAIRES DE LA FAMILLE SALÉSIENNE

L'édition italienne du BULLETIN de décembre contient, à cette place, une très belle inscription en style lapidaire. Notre langue se prêtant assez peu à la disposition typographique rigoureusement imposée à ce genre, nous ne pouvons reproduire cette inscription dans la forme qui lui est propre. Mais cet hommage à la Madone de Don Bosco est rempli de pensées trop touchantes et trop élevées, pour que nous hésitions un seul instant à traduire de notre mieux le texte où elles sont enclâssées. Ce texte donne le sens surnaturel de l'image de la Vierge Auxiliatrice que l'on voit en regard; il explique surtout la présence de cette image bénie en tête d'un numéro en grande partie consacré à nos solennités jubilaires.

O Mère de Dieu glorieuse et bénie, conçue sans péché, appelée « le puissant Secours des chrétiens, » les Salésiens et leurs Coopérateurs, réunis sous les voûtes majestueuses de Votre temple que l'art et l'amour se sont plu à embellir, Vous exaltent de toute leur vénération et de toute leur allégresse. Ils se rappellent avec une douce joie que voilà un demi-siècle, Vous Vous manifestiez à Votre serviteur DON JEAN BOSCO, afin qu'il ramenât au milieu du monde l'ère des prodiges, en se faisant père de l'orphelin, guide de perfection et maître de vertu dans l'atelier, dans l'école, à l'église, en appelant au culte du vrai Dieu des nations lointaines, et en Vous donnant ainsi de nouveaux fils, à Vous, Gloire de Jérusalem, Délices et Orgueil du peuple racheté. — O Vierge, ô Souveraine, ô toute Sainte, tandis que des hymnes de joie et des souhaits pleins d'espérance montent vers Vous de tous les points de la terre, jetez Vos regards sur cette Église de Votre divin Fils: elle est aussi la Votre. Contre elle fait rage la tempête infernale: confortez son Auguste Chef. Sauvez notre patrie bien-aimée. Faites que tous les peuples, durant leur vie, à la mort et dans les splendeurs du ciel, aient l'ineffable consolation de vous proclamer Mère de piété, de clémence et de salut.



Marie Auxiliatrice d'après l'image vénérée dans son Sanctuaire de Turin.



VIVE MARIE IMMACULÉE!

La joie qui nous remplit le cœur répond aux douces allégresses de la solennité de Marie; et cette joie, nous l'éprouvons grande et pure, parce qu'elle ressuscite un splendide triomphe de notre Père bien-aimé, en évoquant les souvenirs doublement chers attachés à la mémoire de Don Bosco. Il y a cinquante ans aujourd'hui, avec la foi d'un apôtre et la constance d'un martyr, mû par la divine ambition de sauver la jeunesse, Don Bosco jetait les fondements d'une Œuvre pour laquelle Dieu l'avait choisi et préparé dès son enfance.

Autour de Don Bosco, les temps, les hommes et les choses changeaient: lui ne changea point; toujours aimable, toujours bon, toujours charitable, il consacra une vie sans tache à semer des bonnes œuvres. Au soir de cette vie ainsi dépensée, quand ses vastes desseins furent réalisés et quand ses fils se furent répandus au loin pour conquérir des âmes, alors seulement Dieu rappela à Lui cet artisan de sa gloire.

Nous l'appelions notre Père, parce qu'il nous aimait; notre Maître, parce qu'il savait nous communiquer la plus sublime de toutes les sciences; notre Guide, parce qu'à travers les ténèbres du siècle, il nous conduisait à Dieu. Et maintenant encore, comme aux jours de nos enthousiasmes juvéniles, où Don Bosco nous parlait de Dieu, nous animait aux saintes conquêtes et, avec l'autorité d'un thaumaturge, nous poussait à l'œuvre rédemptrice de la réparation, maintenant encore, le nom de ce Père bien-aimé est pour nous une de ces puissances qui éclairent l'esprit et qui émeuvent le cœur. Il nous semble qu'il prend un accent plus suave, un air plus souriant et un ton plus paternel pour nous dire: *Travaillez!* et pour nous répéter le

mot d'ordre de sa vie sacerdotale: *Seigneur, donnez-moi des âmes: le reste, je n'en veux point!*

Un jour, au moment où ce Père, ce Maître et ce Guide nous semblait plus nécessaire, Dieu nous le prit. Cette épreuve atteignit bien des âmes; et presque dans le monde entier, l'Église prit le deuil avec nous.

Mais son départ pour le ciel n'a rien changé de ce qu'il avait établi. Sa demeure continue à être l'asile des âmes que le flot du mal voudrait submerger, le port tranquille et sûr où une jeunesse innombrable brave les orages de la vie; et ses fils se réjouissent à la pensée que les consolations de leur apostolat disent hautement combien Don Bosco avait deviné le secret du véritable bonheur de l'humanité.

Si du moins ce bon Père était encore au milieu de nous! Ces solennités jubilaires nous rappellent la première messe de Don Bosco; nous le voyons monter pour la première fois à l'autel, le jour de la Trinité, en 1841; les débuts de son apostolat nous reviennent à la mémoire; ils nous inspirent une fierté chrétienne et filiale. Le temple élevé par la foi de notre Père a pris, lui aussi, grâce à la charité des amis de l'humble prêtre, un air de fête qui augmente notre joie.

Nous choisirons cet anniversaire pour promettre à Don Bosco de vivre comme sous son regard et d'agir comme s'il agissait en nous. Rien ne pourra effacer de notre cœur sa douce image, rien ne pourra affaiblir la tendre familiarité que sa présence invisible entretient entre son âme et la nôtre.

Ce jour de l'Immaculée Conception, qui est comme la pierre milliaire de l'apostolat de Don Bosco, nous dit aussi qu'il avait voué à Marie toutes les énergies de son amour et que jamais il n'agit sans La consulter. Ce nom si doux prononcé par notre bien-aimé Père avait une saveur surnaturelle, un charme divin. Et c'est ce nom béni qu'il laissait à ses enfants à titre de souvenir solennel, au moment de retourner à Dieu: — Dites à mes fils d'aimer Marie! — Fidèles à cette recommandation suprême, nous acclamons, en ce jour jubilaire, la Madone de Don Bosco, en disant de toute notre âme: VIVE MARIE IMMACULÉE! Mais ce cri de notre âme ne dirait pas toute notre allégresse, si nous n'y unissions le souvenir de l'homme qui nous a mis au cœur l'amour de Marie: VIVE DON BOSCO!



DON BOSCO

Le jour de l'Immaculée Conception
en 1841.

« Je ne suis pas artiste, — disait M^r Rossi, évêque de Luni-Sarzana en terminant l'oraison funèbre de Don Bosco, — je ne suis pas artiste, mais si je l'étais et si l'on me chargeait d'élever un monument qui dût transmettre à la postérité

les enfants à se réunir autour de l'arbre rédempteur. A la base du monument, le jeune Barthélemy Garelli écrivait sur le marbre ces paroles déjà gravées dans tous les cœurs: A DON JEAN BOSCO, LA RELIGION ET LA PATRIE RECONNAISSANTES. »

Mais quel est cet enfant dont le nom est associé au nom de Don Bosco?

Nous sommes au 8 décembre 1891, c'est-à-dire au cinquantième anniversaire d'un fait en soi très ordinaire et bien connu de nos lecteurs; mais nous voulons rappeler, à cette date solennelle,



DON BOSCO ENTENDANT LES CONFESIONS DE SES ENFANTS

(1859 — 60)

la mémoire de ce prêtre admirable, voici comment j'entendrais ce monument. A la place d'honneur, en haut, je mettrais la croix, emblème de l'éducation chrétienne, parce qu'elle est l'emblème divin du sacrifice; à droite, on verrait Marie Auxiliatrice, qui, après Jésus, fut toujours le principal appui de Don Bosco; à gauche, S. François de Sales, dont notre héros imita la douceur et sous le patronage duquel il plaça son Institut. Au pied de la croix, Don Bosco, debout, d'une main s'appuyant sur l'instrument de notre salut, de l'autre main inviterait

que ce simple fait a été le grain de sénévé de l'Évangile, qui, devenu un arbre gigantesque, invita les oiseaux du ciel à chercher un refuge sous son feuillage.

Le jour de l'Immaculée Conception, en 1841, à Turin, Don Bosco se préparait dans la sacristie de S. François d'Assise à célébrer la sainte messe, quand un tapage inusité le forçant à lever la tête, il vit un jeune garçon que le sacristain mettait à la porte en le malmenant. Don Bosco quittant son prie-Dieu, mit fin à cette scène peu édifiante; puis ayant rassuré l'enfant, il l'invita avec douceur à

attendre la fin de la messe, moment où ils pourraient causer de choses d'un vif intérêt.

L'action de grâces terminée, Don Bosco retrouva le pauvre petit, et le dialogue suivant s'engagea :

— Comment t'appelles-tu, mon cher ami ?

— Barthélemy Garelli.

— De quel pays es-tu ?

— D'Asti.

— Ton père vit-il encore ?

— Non, il est mort.

— Et ta mère ?

— Elle est morte aussi.

— Quel âge as-tu ?

— Seize ans.

— Sais-tu lire et écrire ?

— Non, je ne sais rien.

— As-tu fait ta première communion ?

— Pas encore.

— As-tu été déjà à confesse ?

— Oui, mais quand j'étais tout petit.

— Fréquentes-tu le catéchisme ?

— Non, je n'ose pas.

— Et pourquoi ?

— Parce que mes camarades, plus petits que moi, le savent ; et moi, plus grand qu'eux tous, je n'en sais pas un mot.

— Et si je te faisais le catéchisme en particulier, viendrais-tu l'écouter ?

— Bien volontiers.

— Quand veux-tu que nous commençons ?

— Quand vous voudrez.

— Ce soir ?

— Ce soir.

— Et pourquoi pas tout de suite ?

— Tout de suite : je suis prêt.

Alors Don Bosco commença la leçon. Après avoir appris à l'enfant à faire le signe de la croix, il lui fit connaître Dieu, notre principe et notre fin, choses que le pauvre petit n'avait jamais sues ou qu'il avait oubliées.

La rencontre de ce jeune homme de seize ans, orphelin et abandonné, chrétien par le baptême, mais manquant de formation chrétienne, fut pour Don Bosco toute une révélation. Ce qui se passa à ce moment dans son cœur, personne ne l'a jamais connu et Dieu seul le sait ; mais un regard jeté sur l'ensemble de sa vie, nous donne le droit d'affirmer que, selon le mot de l'Écriture, *la main de Dieu se posa sur sa tête*, et que dès ce moment il connut sa mission, contempla

dans le lointain des temps, comme Jacob, sa postérité, et devint le Père des pauvres enfants du peuple.

Pour le bien, comme pour le mal, l'exemple est contagieux. Garelli, conquis par la charité de Don Bosco, par sa patience à l'instruire, par sa bonté accueillante, par la tendresse paternelle qu'il lui témoignait, Garelli devint un apôtre ; lui, le pauvre orphelin, qui n'avait peut-être pas encore goûté l'affection, qui qui n'avait jamais senti une main amie se poser sur sa tête, il ne put cacher la joie dont lui remplissait le cœur l'amitié de Don Bosco ; et, en peu de temps, il conduisit à son bienfaiteur tous ceux de ses compagnons qu'il put décider à le suivre.

Garelli fut ainsi, sans le savoir, la première pierre du grand édifice Salésien, le premier anneau d'une chaîne de milliers et de milliers de pauvres petits, comme lui orphelins, abandonnés, ignorants des vérités religieuses les plus nécessaires, et recueillis, instruits, corrigés, sauvés par Don Bosco.



LES OFFICES

durant l'octave de solennités célébrée à l'occasion de nos fêtes jubilaires dans l'église de Marie Auxiliatrice à Turin du 6 au 13 décembre.

Au programme que nous avons donné le mois dernier, nous sommes en mesure d'ajouter quelques détails, à titre d'informations.

Tous les jours de l'octave, la messe de communion et la grand'messe seront célébrées par un Evêque. Le sermon du soir et le salut seront également donnés par un Evêque pendant toute l'Octave.

Le 12 décembre, après les vêpres, aura lieu la cérémonie d'usage pour le départ d'un groupe de missionnaires.

Les fidèles qui, après s'être confessés et avoir communié, visiteront l'église de Marie Auxiliatrice, pourront gagner tous les jours de l'Octave une Indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire.

La maîtrise de l'Oratoire, renforcée d'un certain nombre d'artistes chrétiens et d'amateurs de la ville, exécutera les œuvres suivantes :

Les 6 et 13 décembre : **Missa Solemnis en sol**, de Chérubini.

Le 7 et 8, la **Missa Papæ Marcelli**, de *Palestrina*.

Le 12 décembre, pour le service funèbre à l'intention de nos Coopérateurs défunts, la nouvelle **Messe** de *Requiem* de *Mgr. Cagliero*.

Quant aux *Motets*, ils ont été choisis parmi les œuvres les plus goûtées de *Mgr. Cagliero*, de *Gounod*, *Tomadini*, *Casali* et *Roberti*.



LA DÉCORATION DE L'ÉGLISE

DE

MARIE AUXILIATRICE

Les peintures de la coupole.

Notre Librairie de Turin vient de publier un opuscule qui sera un souvenir de l'Octave de solennités dont nous avons parlé à nos lecteurs le mois dernier. Ce petit livre décrit les travaux de restauration et d'embellissement exécutés dans l'église de Marie Auxiliatrice ; nous traduisons ce mois-ci le chapitre concernant les peintures de la majestueuse coupole du sanctuaire élevé par Don Bosco à sa Madone bien-aimée.

Rollini, le peintre sorti de l'Oratoire de Turin, a déployé toutes les ressources de son talent pour faire des peintures de la coupole l'œuvre principale de sa carrière artistique.

Ouvrant l'histoire, Rollini lut à chaque page combien Marie eut à cœur de se montrer constamment le *Secours des chrétiens* ; il vit que Marie ne cesse jamais d'être, selon le langage de S. Bernard, « cette noble étoile née de Jacob, dont l'éclat se répand sur le monde entier ; dont la splendeur brille au ciel, pénètre dans l'enfer, illumine la terre, réchauffe plus les âmes que les corps, rend plus généreuses les vertus et déracine les vices. Étoile qui jette dans les esprits des clartés éblouissantes et multiplie d'exemples et de précieux enseignements la volonté ».

Sous l'influence de ces idées, l'artiste a divisé son œuvre en trois périodes, qui constituent autant de démonstrations neuves et lumineuses du secours que Marie a prodigué aux chrétiens.

La coupole, parfaitement circulaire, mesure à l'intérieur 17 mètres de diamètre sur 9 de hauteur ; elle repose sur un socle distant d'un mètre de la grande corniche, sur laquelle on lit des paroles de la Sainte Écriture, ayant trait aux faits représentés dans la coupole.

Marie Auxiliatrice est naturellement le personnage principal de la grandiose composition que nous allons décrire. Cette « Vierge pleine de beauté » que S. Jean vit « revêtue du soleil » est assise sur un trône majestueux et tient dans ses bras son divin Fils. Les traits de la Madone ont cette expression de simplicité et de pureté toutes célestes, sous laquelle notre foi aime à se représenter la Mère de Dieu.

Au-dessus, dans une nuée resplendissante, on distingue le Très-Haut dans sa gloire ; un peu plus haut, comme héraut du triomphe de Marie, la plus humble et la plus élevée des créatures, plane un ange qui jette aux espaces infinis les paroles du Magnificat : *Fecit mihi magna qui potens est*. Une myriade d'anges occupent la voûte du ciel ; plus près du trône lumineux de Marie, on voit les archanges parmi lesquels St. Michel, les balances symboliques à la main, occupe une place d'honneur.

A la droite de la Vierge, on aperçoit, plongé dans l'extase, S. Joseph, Patron de l'Église universelle ; et puis, anges, archanges, séraphins, chœurs, tribus, des foules innombrables d'élus, chantant les louanges de Marie Auxiliatrice.

A gauche, dans un beau groupe de bienheureux, on reconnaît S. François de Sales, S. Charles Borromée, S. Philippe de Néri, S. Louis de Gonzague, S. Basile, S.^{te} Thérèse, S. Jean-Baptiste et d'autres titulaires des principales Maisons Salésiennes ; tournés vers Marie, ils semblent invoquer sa toute puissante bonté. Ce groupe va se perdant peu à peu dans le lointain, et à mesure qu'il se confond avec des figures distribuées d'après des arrangements variés, il forme le fond de la « gloire » au sein de laquelle apparaît la Vierge Auxiliatrice.

Si le regard se porte vers la partie inférieure de la coupole et toujours à droite du trône de Marie, il trouve divers personnages qui occupent tout un quart de la circonférence. Ce petite groupe représente ce que nous pourrions appeler la *préparation*.

Le premier personnage qui s'offre à notre vue est un saint placé au sommet du groupe ; il tient dans la main une croix et porte une autre croix rouge dessinée sur le scapulaire. On reconnaît Jean de Matha, le vaillant fondateur de l'Ordre de la Trinité, l'apôtre qui, avec S. Félix de Valois, invita un jour le monde chrétien à de généreux sacrifices pour la délivrance des fidèles réduits en esclavage par les corsaires d'Afrique. Tandis que baignés dans une atmosphère lumineuse, ils remercient Marie de les avoir choisis pour la grande œuvre du rachat des captifs, au-dessous, on aperçoit quelques fidèles délivrés, montrant les chaînes qu'ils ont portées si longtemps. Ils semblent dire à Marie : *Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte*. L'Œuvre de S. Jean

de Matha, après celle de S. Pierre Nolasque, arracha l'admiration à l'impie Voltaire lui-même, qui affirmait ne rien trouver dans l'antiquité de nature à être comparé à la vertu héroïque de ces religieux.

Tout près de ces deux fondateurs des Trinitaires, le peintre a placé S. Pierre Nolasque, fondateur de l'Ordre de la Merci. Cet Ordre est l'œuvre de Marie. On sait, en effet, qu'Elle apparut à S. Pierre Nolasque et à S. Raymond de Pennafort, pour leur dire qu'ils feraient une œuvre agréable à Elle-même et à son divin Fils, en cherchant à sauver les pauvres esclaves de Barbarie. A ce cri de douleur maternelle poussé par la Très-Sainte Vierge, ses pieux serviteurs s'émurent, et, après avoir recueilli d'abondantes aumônes, ils se mirent à délivrer les fidèles retenus dans les fers. C'était une nouvelle croisade, c'était une prise d'armes de la piété, que l'ingénieuse charité du christianisme, illuminée par Marie, provoquait pour le salut des peuples. L'artiste a voulu retracer une scène du marché aux esclaves. Là-bas, au milieu du groupe, un homme aux vêtements usés traite le rachat d'un malheureux captif : c'est S. Raymond Nonnat, un des premiers compagnons de Saint Pierre Nolasque ; on sait que S. Raymond Nonnat, pour sauver un pauvre enfant en danger de renoncer à sa foi, prit sa place dans les fers et le renvoya libre. Au milieu des Sarrasins, il ne cessait de prêcher Jésus Rédempteur, et avec de telles bénédictions, qu'un grand nombre d'infidèles, gagnés par sa parole et par l'exemple de sa charité, se convertirent à la vraie religion. Cet apostolat excita la fureur des Sarrasins. Ils auraient mis à mort le courageux prédicateur, s'ils n'avaient eu l'espoir d'en tirer une forte rançon ; mais ils ne lui ménagèrent ni les flagellations ni les tourments que peut imaginer la cruauté la plus ingénieuse : ils en virent même jusqu'à lui mettre aux lèvres un cadenas, dont on ne le délivrait que pour lui faire prendre un peu de nourriture, et l'empêcher ainsi de mourir de faim. Le bruit de ses souffrances, de sa patience et de sa charité détermina les Européens à le délivrer à tout prix ; et le Souverain Pontife le fit cardinal. On voit l'héroïque religieux au milieu des barbares ; il rachète des captifs, en console d'autres et donne à tous l'espoir d'une prochaine rédemption. Cette scène est d'un naturel qui ravit. Ainsi le pacifique héroïsme de l'Ordre de la Merci, succédait à l'héroïsme guerrier des premières croisades, et poursuivait sa marche triomphante, quand Saint Louis entreprit de purger la Méditerranée des corsaires de la Barbarie, dont elle était infestée.

Mais voici que retentit un cri de guerre ; il rappelle le cri des croisés se levant pour délivrer la Terre Sainte au cri de *Dieu le veut !* Le peintre a voulu appeler cette partie

de son œuvre : le groupe de *la rescousse*. Il se trouve en face du trône de Marie Auxiliatrice et se compose des princes chrétiens dont la réunion, en 1571, forma la Ligue chrétienne qui battit l'armée turque à Lépante. Au premier rang figure le doge de Venise, Mocenigo, qui seconda puissamment le Saint-Père dans ses efforts pour empêcher les Turcs d'envahir l'Europe. Le personnage suivant est le duc de Savoie, Emmanuel Philibert, dont le port noble et l'attitude résolue révèlent le vainqueur de Saint Quentin. C'est à lui que S. Pie V avait offert la direction de la guerre, honneur que pour plusieurs raisons ce prince crut devoir refuser. Il envoya toutefois trois galères, dont une commandée par le prince François de Savoie, qui mourut en héros à la bataille de Lépante.

Emmanuel-Philibert donne la main au roi d'Espagne, Philippe II, qui fournit à l'expédition une flotte nombreuse, placée sous les ordres de l'amiral Jean-André Doria. Philippe II indique du geste Don Juan d'Autriche, généralissime de toute l'armée. Puis, c'est Marc-Antoine Colonna, le grand capitaine envoyé par le Pape, l'illustre guerrier à qui revient, après la Très Sainte Vierge, le mérite principal de la grande victoire de Lépante. Haute intelligence, soldat d'une rare valeur, héros, cœur magnanime, Colonna était, au témoignage d'un de ses historiens, « doué de toutes les qualités, d'une parole » puissante et d'un ensemble de manières si « affables et si dignes qu'on les eût souhaitées à un souverain. » A ses côtés on distingue Sébastien Verniero, général des troupes de Venise et plus tard doge de cette République. Entre Verniero et Marc-Antoine se trouve le comte André Provana, seigneur de Leyni, capitaine général des soldats d'Emmanuel Philibert.

Enfin, le principal inspirateur de cette grande Ligue chrétienne, S. Pie V, apparaît dans toute sa majesté. Tandis qu'un page, à genoux, lui annonce la victoire, le Pontife, plein de reconnaissance, se tourne vers Marie et lui désigne les guerriers qui reconnaissent devoir à cette céleste Auxiliatrice la valeur et le génie dont la victoire vient de couronner les efforts. — Sur un étendard que les anges, messagers ordinaires du Seigneur, tiennent déployé, on voit la représentation de la bataille de Lépante. En mémoire de cet événement, S. Pie V voulut que le beau titre d'*Auxilium Christianorum* fut ajouté, dans les Litanies de la Sainte Vierge, à ceux dont la piété des fidèles saluait déjà Marie.

Un siècle après, en 1683, les chrétiens durent de nouveau prendre les armes pour délivrer Vienne assiégée par les Turcs. Ceux-ci comptaient sur la victoire, et leur audace rêvait même la conquête de Rome, où ils menaçaient de convertir en mosquées les

églises et en écurie la basilique de Saint-Pierre. Mais Sobieski, roi de Pologne, veillait au salut de la capitale de l'Autriche et de la chrétienté. Avec une armée qui dépassait à peine 20,000 combattants, il remporta une victoire éclatante sur les Turcs, anéantit leurs bataillons et à la fin de la journée fut maître de leur camp, où il trouva un butin immense.

Le peintre représente le héros polonais montant le cheval blanc du grand vizir; le riche harnachement du coursier resplendit d'or et de diamants. Le cheval, qui symbolise l'islamisme dompté, frémit sous son nouveau cavalier; de son sabot il soulève la poussière avec fureur, tandis qu'il mord le frein et grince des dents. Sobieski est comme en extase devant Marie; et près de lui son porte-drapeau élève l'étendard musulman, pris aux Turcs, et le présente à la Vierge Auxiliatrice comme pour lui en faire hommage.

L'œil cherche vainement dans ce groupe un personnage qui mériterait d'y figurer: Innocent XI, le Saint Pontife « dont les prières, disait Sobieski lui-même, avaient assuré la victoire avant que la bataille n'eût été donnée. » C'est à Innocent XI que le héros écrivit, en les modifiant avec l'humilité d'un grand chrétien, les paroles de César au Sénat de Rome: *Veni, vidi et Dominus vicit* (1). Le poète Filicaia a rendu admirablement cette pensée dans ces deux vers devenus célèbres:

Si, sì, vincesti, campion prode e pio!
Per Dio vincesti, per te vinse Iddio! (2).

Après cette victoire magnifique, le Pontife institua la fête du S. Nom de Marie, pour remercier Dieu et d'une façon spéciale, la Très Sainte Vierge, qui favorisa avec une bonté toute maternelle les armes de la chrétienté.

Sur une colonne brisée, on lit l'inscription suivante: *Savone*, 1815. C'est un souvenir de la captivité et de la longue série de vexations que Pie VII eut à souffrir dans cette pieuse cité, par ordre de Napoléon I^{er}.

Pendant que le Chef de l'Église, prisonnier, gémissait à Savone, tous les fidèles imploraient Celle qui est appelée: *Magnum in Ecclesia praesidium* (3). Rentré à Savone en 1814, Pie VII, rendu à la liberté, voulut perpétuer la mémoire de sa délivrance; en conséquence, il institua une fête en l'honneur de Marie sous le vocable: *Auxilium christianorum*, à célébrer chaque année le 24 Mai. Le Pontife est représenté lisant la Bulle qui établit la fête. Cette conduite du Vicaire

(1) Je suis venu, j'ai vu, et le Seigneur a vaincu.

(2) Oui, oui, tu as vaincu, champion héroïque et pieux! Pour Dieu tu as triomphé: par toi Dieu a vaincu.

(3) Garnison puissante dans l'Église.

de Jésus-Christ donne au peuple chrétien le pieux enseignement que Chiabrera, le prince des lyriques en Italie, fit graver, en vers latins et italiens à la fois, au fronton d'une petite chapelle bâtie sur le port de Savone:

In mare irato, in subita procella
Invoco te, nostra benigna stella (1).

Le quatrième et dernier groupe représente la Pieuse Société Salésienne, qui, née par l'intervention de Marie, s'est propagée grâce à la bonté de sa céleste Patronne, et vient prendre sa place dans cette apothéose, pour démontrer sa gratitude envers cette divine Mère et puissante Reine des cieux.

Don Bosco, qui reçoit ses chers Patagons, présentés par M^{sr} Cagliarò, est de grandeur naturelle; la ressemblance ne pouvait être mieux saisie et c'est bien le Don Bosco que nous avons vu au milieu de nous.

Un peu plus loin, on aperçoit les Sœurs de Marie Auxiliatrice. Quelle piété dans leur regard et dans leur attitude! D'autres missionnaires sont au milieu des sauvages; ceux-ci opposent encore quelque résistance à la grâce et refusent de recevoir complètement la bonne nouvelle. De l'autre côté, aux pieds de Marie, des Salésiens accomplissent les divers ministères de leur vocation. L'un fait la classe, l'autre surveille un atelier; plusieurs voient venir à eux des vieillards courbés par l'âge, des veuves, qui prient les fils de Don Bosco d'adopter leurs enfants. Ceux-ci, en des attitudes diverses, cherchent à démontrer leur gratitude envers qui a envoyé les missionnaires leur prêcher la foi et leur montrer les voies du salut.

Chacune des parties de ce travail est réussie; et l'ensemble mérite des éloges que nous sommes heureux de donner publiquement à l'excellent artiste. Nous ne cesserons de demander à Dieu la récompense due à un talent de premier ordre, mis au service de la foi et de la piété filiale.

(1) Sur la mer irritée, dans la tempête soudaine, je vous invoque, ô vous, notre étoile propice.

SOUVENIR A FAIRE REVIVRE

Comment Don Bosco savait dire merci.

Après les solennités qui, en 1868, signalèrent la consécration de l'église de Marie Auxiliatrice, Don Bosco recueillit avec soin tous les détails édifiants de cette Octave de fêtes et en fit un gracieux petit livre intitulé: *Souvenir d'une solennité en l'honneur de Marie Auxiliatrice*.

Au moment où nos bienfaiteurs viennent d'achever la restauration et l'embellissement de l'église élevée par Don Bosco à sa Madone, nous reproduisons volontiers une page du petit livre auquel nous faisons allusion. On pourrait l'intituler : *Comment Don Bosco savait dire merci.*

« Que dois-je vous dire, généreux bienfaiteurs, pour vous remercier de votre charité ? Je sais que vous vous contentez de la récompense du chrétien, de cette joie dont est rempli le cœur qui a fait une bonne œuvre. Je sais également que vos désirs sont accomplis, parce que votre charité a atteint le but où tendaient vos largesses : l'achèvement de l'édifice consacré au culte divin, où, tous les jours, on chante les louanges du Seigneur, où bientôt, s'il plaît à Dieu, on prêchera, on fera le catéchisme, on célébrera la sainte Messe, on entendra les confessions des fidèles.

« Tout cela procurera à votre cœur la plus grande consolation.

Toutefois, de mon côté, j'ai le devoir de vous remercier du fond de mon cœur, et de la confiance dont vous m'avez honoré et de l'appui efficace que vous m'avez prêté, me permettant ainsi de mener à bonne fin l'œuvre du Seigneur. Je vous garderai une reconnaissance inaltérable et tant que je vivrai, je ne cesserai jamais d'invoquer les bénédictions du Ciel sur vous, sur vos parents et vos amis. Je remplirai cette douce obligation tous les jours et spécialement dans le saint sacrifice de la Messe. Que Dieu vous comble de ses trésors célestes, généreux bienfaiteurs, et qu'Il vous accorde de longues années de vie heureuse ; qu'Il vous accorde aussi le don inappréciable de la persévérance dans le bien, et qu'Il vous accueille tous un jour dans l'éternité bienheureuse.

« Et afin que ces souhaits soient agréés du Seigneur et exaucés de sa miséricorde, il a été établi un service religieux, à l'intention de prier chaque jour de l'année pour tous ceux qui, en quelque manière ou mesure que ce soit, ont concouru ou concourront à secourir l'église et l'établissement annexe. Cet exercice consistera en une série de prières ; on y joindra le chapelet, la communion sacramentelle ou spirituelle, et la célébration de la sainte Messe. Il en sera ainsi tous les matins dans la nouvelle église, où seront réunis tous les enfants de la Maison et tous les fidèles qui voudront prendre part à ces pieux exercices » (1).

(1) Opuscule cité, pages 30 à 36 et 92 à 94.

SAINT-PIERRE DE CANON

Une nouvelle Maison de Don Bosco en France.

Son acte de naissance. — Ses traits.
— Ses parchemins. — Son avenir.

I

Une nouvelle Maison de Don Bosco vient de s'ouvrir en France. Elle est née au diocèse d'Aix, dans l'antique monastère de St.-Pierre de Canon, situé à peu de distance de Salon et de Pélissanne, sur la paroisse d'Aurons.

Les Bénédictins de la Pierre-qui-vire occupèrent ce domaine de 1878 à 1887, époque à laquelle ils le quittèrent volontairement pour s'établir au diocèse d'Albi. Quelques-uns de nos Coopérateurs ecclésiastiques et laïques de Salon et d'Aix, conçurent alors le projet d'une fondation Salésienne à Saint-Pierre de Canon. Au printemps dernier, ils manifestèrent leur désir à S. G. M^{sr} Gouthesoulard, archevêque d'Aix. Le vaillant prélat daigna se dire heureux de la venue des fils de Don Bosco dans son diocèse. D. Albéra, Inspecteur des Œuvres Salésiennes en France, se mit en rapports directs avec Sa Grandeur. La première entrevue eut lieu à Cannes. M^{sr} l'Archevêque d'Aix reçut D. Albéra avec la plus grande bienveillance, l'assura de sa haute sympathie pour nos Œuvres, et l'engagea vivement à visiter le local proposé, afin de profiter de la présence de D. Rua à Nice pour hâter la conclusion de l'affaire. D. Albéra, charmé de cet accueil tout paternel, ne tarda pas à se rendre à St.-Pierre de Canon. En traversant Salon, il put se convaincre que l'excellent clergé et les fidèles de cette importante paroisse verraient avec joie la fondation projetée. La visite du domaine permit à D. Albéra de faire au successeur de D. Bosco une relation favorable ; et le mardi de Pâques la venue des Salésiens était décidée en principe. La rondeur affectueuse de M^{sr} Gouthesoulard avait tout simplifié en abrégé les pourparlers ; il ne nous restait plus qu'à venir promptement dans un diocèse dont les portes nous étaient ouvertes avec tant d'empressement, de confiance et de bonté.

La nature même du domaine et les souvenirs qui s'y rattachent lui assignent, comme naturellement, une double destination. On sent que l'étude et le travail des champs doivent remplir la vie de ceux qui l'habitent ; et l'on devine qu'à la base du travail des champs et de l'étude, la prière aura sa place et jouera un rôle fécond.

L'antique monastère pouvait donc, le cas échéant, abriter quelques écoliers ; mais surtout le terrain qui en dépend (16 hectares) attendait une nombreuse et vaillante équipe de *petits agriculteurs* ; tout ce monde mènerait à Saint-Pierre de Canon la vie de travail sanctifié à laquelle Don Bosco a formé tant de générations.

Mais le vieil édifice, inhabité depuis quatre ans, pliait tous les jours sous le poids des siècles : des réparations importantes s'imposaient. D. Albéra se mit à l'œuvre sur le champ, — sans ressources, à la *Don Bosco*, — et après quelques mois de travaux coûteux, la prudence lui permit d'y installer toute une population Salésienne, jugée digne de savourer les délices de la pauvreté.

Cette tribu d'élite, qui avait vécu jusque-là dans une campagne de la banlieue de Marseille, se mit en route la veille de la Toussaint pour Saint-Pierre de Canon. En arrivant à Salon, nos jeunes voyageurs firent une station pieuse à la paroisse, avant de se diriger vers leur nouvelle demeure, située à cinq kilomètres plus loin. Au sortir de la ville, ils rencontrent M. le chanoine Eisséris, curé-doyen de Salon, qui leur souhaite la bienvenue avec une véritable cordialité : « Vous serez bien ici. Le séjour à Saint-Pierre sera très agréable ; d'ailleurs nous aurons à cœur, pour notre part, de vous le rendre de plus en plus agréable. » Non loin de là, Messieurs les vicaires attendent à leur tour la caravane ; et tous les quatre manifestent leur joie en des termes que nos confrères ne sauraient oublier.

La belle et bonne route de Salon à Alleins s'élève par une pente constante mais très douce vers *Les Plaines*, sorte de plateau où l'on prend un chemin de traverse qui conduit à Saint-Pierre de Canon. Cinq kilomètres sur une route magnifique, quelle fête pour des jambes de seize ans ! Et puis quelle fête aussi pour les yeux que de cheminer dans un vallon pittoresque, où les amandiers, les oliviers, la belle nature du Midi, le ciel, l'air pur, le soleil offrent à chaque instant aux regards du voyageur un de ces paysages de Provence, si pleins de charme pénétrant pour qui a le sens de cette terre privilégiée !

Les Plaines ! Il faut quitter la grande route, prendre à droite, traverser le plateau et en quelques minutes on est à Saint-Pierre. Il est temps de présenter à nos lecteurs la nouvelle Maison de Don Bosco ; le dessin donné par le présent numéro en reproduit suffisamment les traits principaux, pour que l'ensemble de la physionomie offre une ressemblance convenable (1).

(1) La parfaite obligeance de M. l'abbé André, vicaire à Salon, nous a permis de préparer notre dessin. Par deux fois, ce dévoué Coopérateur a fait le voyage de Saint-Pierre de Canon pour photographier lui-même les vues dont nous avions besoin. Nous sommes heureux de le remercier ici au nom de nos chers lecteurs et au nôtre.

II

Le vieux monastère, où l'on pénètre par l'extrémité Sud-Est, est accolé au rocher. Il domine une large et fertile vallée, fermée du côté nord, et qui va s'élargissant vers Pélissanne, gros bourg placé au premier plan du panorama. L'horizon embrasse un cercle immense. Devant, ce sont les ondulations de terrain qui vont mourir dans la direction de Marseille, au pied de la chaîne de montagnes où l'on distingue le sommet appelé le *Pilon du Roi* ; à droite, l'étang de Berre ; à gauche et tout au fond du paysage, le mont Sainte-Victoire, près d'Aix, puis les collines de la Trévaresse, les bois de la Barben, la petite paroisse d'Aurons ; enfin, à travers une échancre, et assez loin, la masse bleuâtre du Lubéron, sur la rive droite de la Durance.

Le coteau sur lequel s'élève Saint-Pierre de Canon est couvert de vignes, d'oliviers et d'amandiers ; à l'opposé, les pentes qui descendent vers la vallée offrent le même aspect.

La gent voyageuse avec qui nous venons d'arriver devant le vénérable édifice, jette un regard ravi sur le splendide panorama dont on jouit de la terrasse du monastère. Mais la fièvre des découvertes s'empare de la plupart des « émigrants ; » ils envahissent l'antique demeure. C'est la chapelle qu'ils cherchent tout d'abord, pour en prendre possession par une cordiale prière, en attendant qu'ils y puissent saluer le Maître. Le dessin dira que cette chapelle n'a rien de banal. Gothique dans sa presque totalité, elle forme une croix latine irrégulière dont le chevet est la partie Renaissance que nous reproduisons en détail. La nef principale qui s'étend devant cet autel était réservée aux fidèles ; la communauté prenait place dans le bras gauche de la croix, en face de l'autel gothique placé à droite dans la vue que nous donnons.

Les voix fraîches des nouveaux venus réveillent les échos du passé, et font tressaillir dans leur tombe les morts illustres qui dorment sous les dalles de la nef.

Cependant il est quatre heures, et le pauvre mobilier apporté de Marseille n'est pas encore là... Pour n'être pas complètement pris au dépourvu, on répand de la paille dans les cellules. Mais, vers sept heures, les charrettes arrivent. A la lueur des bougies, et sous prétexte de s'installer, on encombre avec entrain le rez-de-chaussée et chacune des pièces des trois étages, sans tenir grand compte des indications latines que la prévoyance des moines d'antan avait distribuées au-dessus de chaque porte, avec un soin judicieux. Il s'agit bien de latin ! La promenade et l'air vif de Saint-Pierre ont déterminé chez tout le monde un appétit d'ange. Bientôt, d'un vaste chaudron, on tire des

pommes de terre brûlantes qui, avec un peu le pain, composent le menu du premier festin. C'est à peu près ainsi que généralement les fils de Don Bosco pendent la crénaillère. On le voit, la cérémonie est peu compliquée : mais elle est si réjouissante !

Le lendemain, une charrette arrive à point pour qu'on puisse célébrer la solennité de la Pous saint. La seconde messe est chantée avec bonheur. Après les offices du soir, nos jeunes gens prennent leurs ébats dans l'ancien jardin potager transformé en cour de récréation. Ce magnifique plateau est presque de plain-pied avec le sous-sol, où sont placés la cuisine, le réfectoire et plusieurs dépendances de la maison. On y descend par l'escalier monumental (1) que l'on voit dans notre lessin.

Le lundi amène une autre fête : la cueillette des olives. Et le lendemain, on s'occupe activement à mettre un ordre relatif dans la maison. Tout le monde travaille joyeusement ; trois nuits passées sur un peu de paille, presque sans couvertures et par un froid piquant, n'ont pas entamé la bonne humeur toute Salésienne de l'heureuse communauté.

Bien tard dans la soirée, D. Albéra, que l'on n'attendait plus à cette heure, frappe à la porte de Saint-Pierre. Il reçoit un accueil filial ; mais le *festin* se réduit à une soupe brûlée... et quelle soupe, grand Dieu ! Plusieurs semaines après l'installation, la cuisine se faisait encore en plein air ; et nous n'avons pas appris qu'on ait encore pu dire adieu au régime... fumé. Le 8 décembre, les invités venus à notre fête en ont su quelque chose...

III

« Le Salésien va où on l'envoie ; il prend les choses et les accepte comme on les lui donne, et construit son nid aussi bien entre les rameaux fleuris d'un arbre que sur la plus haute cime d'une roche sauvage et dénudée » (2). L'éminent prélat qui a écrit ces lignes, constate que l'ouvrier de salut formé à l'école de Don Bosco tient de tous ceux qui travaillent dans l'Église, tout en restant un type nouveau. Cette pensée sera peut-être le point de départ de l'étude que nous sommes en train de préparer sur les glorieux parchemins de St.-Pierre de Canon. Ce travail, dont plusieurs de nos amis dévoués de Provence réunissent les éléments, mettra en lumière, en même temps que le passé illustre de l'antique monastère, les vues providentielles qui viennent d'y appeler une famille visiblement suscitée de Dieu pour attester la

(1) Nous avons dû le refaire pour nous en servir sans danger.

(2) Portrait du Salésien. *Don Bosco y su Obra*, por el Obispo de Milo, pag. 89-90. DON BOSCO, par le docteur d'Espiney. 11e édition.

divine fécondité de l'Église, sa jeunesse à chaque instant renouvelée et réjouie, et sa science admirable des diverses époques de l'histoire et des besoins spéciaux de chacune des générations qu'elle prépare à leur éternité.

Déjà en 1878, quand les fils de saint Benoît vinrent redonner aux ruines de ce monastère, jadis si florissant, la vie de la prière, en y ramenant l'austérité, le silence et les labeurs monastiques, autour d'eux tout aurait pu prendre une voix pour chanter avec Isaïe : « *Elle se réjouira, la région qui était déserte et où ne conduisait plus aucun chemin, elle exultera, la solitude, et elle fleurira comme le lys* » (1). Tout un passé venait de ressusciter qui avait semé, sans compter et durant des siècles, des bienfaits sans nombre : il en était resté quelque chose dans le sol et dans les âmes. Les moines s'en aperçurent tout d'abord. Ils n'eurent pas de peine à faire refleurir la solitude. Un siècle entier est peu pour éteindre des souvenirs qui ont rempli toute une contrée durant des siècles. Les vieillards se rappelèrent les devanciers des moines actuels ; et leurs enfants reportèrent sur ceux-ci la vénération que le peuple chrétien sait vouer à ses vrais amis, et dont il ne leur marchandait pas les témoignages spontanés.

Nous ferons voir, quand le moment sera venu, comment et dans quelle mesure consolante, les catholiques populations de la contrée ont été fidèles à cette règle de conduite dictée par la foi. Pour aujourd'hui, nous devons nous borner à dire, en passant, que St Pierre de Canon a une histoire intéressante et glorieuse à plus d'un titre. L'ère nouvelle qu'ouvre la venue des fils de Don Bosco aura aussi son histoire : mais c'est encore l'avenir. Ce mot appelle une question : nous y voulons répondre avant de quitter nos lecteurs.

IV

Que viennent faire les Salésiens dans l'antique solitude où ils ont ramené la vie ? Ce qu'ils font partout de très bonne grâce, dit-on, et dans tous les cas avec un ardent désir d'être utiles à leur prochain : travailler au salut de la jeunesse et surtout de la jeunesse pauvre, des orphelins, des abandonnés. En une foule de pays, ils se consacrent à cette œuvre et cherchent à s'y appliquer avec la courageuse bonne volonté dont ils ont eu en Don Bosco, leur bien-aimé Père, un modèle achevé. Recueillir les pauvres petits que la Providence leur adresse, leur apprendre un métier tout en leur donnant l'instruction primaire, c'est là le fond de leur apostolat. Et comme ces enfants sont baptisés, on leur apprend aussi à vivre en chrétiens. Pour en faire plus facilement des

(1) Is. xxxv, 1.

ouvriers qui aient le cœur à la besogne, des citoyens honnêtes et dévoués à leur pays, des chrétiens solides, les Salésiens emploient en ensemble de petits secrets que Don Bosco leur a laissés. Ils n'en font mystère à personne. Aimer les enfants pauvres au point de leur consacrer sa vie, apprendre un métier pour être en état de le leur enseigner; se trouver constamment au milieu d'eux, et, grâce à ce contact continu et affectueux, prévenir les petits écarts auxquels les expose leur âge, et leur épargner ainsi les punitions; enfin leur faire sentir, par l'irrésistible prédication de l'exemple, combien il est bon de demander aux sacrements le réconfort divin qui nous rend les amis de Dieu en cette vie et au ciel, voilà, en quelques mots, et le plan de bataille et les armes des fils de Don Bosco, dans la lutte qu'ils soutiennent pour sauver de la misère, de l'ignorance et du vice les petits orphelins, les pauvres, les délaissés.

On le voit, si les Salésiens, par le côté qui leur est commun avec tout chrétien et tout prêtre, ont quelque point de ressemblance avec les moines que « les noires années du moyen âge » ont vus à St-Pierre de Canon, par une foule d'autres côtés ils sont essentiellement de leur époque. C'est du moins ce que reconnaissent volontiers tous les esprits droits, et tous les gens qui ont dans un coin du cœur un peu de commisération pour les désertités de ce monde et surtout pour les enfants.

Il nous reste à dire que les Salésiens de St-Pierre sont des « spécialistes » parmi leurs confrères dispersés dans les deux mondes.

Les premiers collaborateurs de Don Bosco furent les orphelins et les enfants pauvres recueillis par lui. Reconnaisants des bienfaits qu'ils devaient à leur Père bien-aimé, ils voulurent rendre à d'autres enfants, en apostolat, en soins et en dévouement, ce qu'ils avaient reçu eux-mêmes de leur sauveur. Ces sentiments sont devenus, chez les enfants élevés dans les Maisons de Don Bosco, une sorte d'héritage de famille qui s'accroît à mesure qu'il passe à de nouvelles générations. Tous les jours, de chers petits n'ayant plus personne au monde demandent à se dévouer au salut d'enfants comme eux; d'autres sont heureux d'avoir à laisser quelqu'un derrière eux, pour unir au bonheur de répondre à leur attrait, la joie d'y répondre au prix du sacrifice. Les Maisons de Don Bosco en France ne sont pas les dernières à donner de ces âmes.

Ce sont des enfants devenus ouvriers qui veulent passer leur vie dans un atelier de Don Bosco; ce sont des enfants à qui on a dit un jour : « Laisse-là tes outils et fais fructifier les dons intellectuels que le Seigneur t'a accordés »; appliqués aux études secondaires, il peuvent prétendre aux carrières libérales. Ils s'appellent légion, en Italie,

les anciens élèves de Don Bosco qui honorent l'enseignement chrétien, la magistrature, l'armée; mais ils sont plus nombreux encore ceux qui ont grossi les rangs du clergé séculier et régulier.

Les chers petits que gagne la sainte contagion du dévouement ont besoin de grandir un peu, de poursuivre leurs études et d'apprendre à seconder leurs anciens maîtres dans leur apostolat auprès des enfants pauvres. Si c'est l'attrait des missions lointaines qui leur parle au cœur, ils doivent faire un apprentissage plus spécial encore.

Les dix Maisons Salésiennes de France où nous élevons les enfants dont il s'agit, sont admirablement complétées par notre Œuvre de St-Pierre de Canon. Dans le local qu'elle a occupé jusqu'en octobre dernier, à Sainte-Marguerite (banlieue de Marseille) elle a pu fournir, en moins de huit ans, près d'une centaine d'ouvriers aux Maisons de Don Bosco en France et en Belgique, comme aussi aux missions Salésiennes de l'Amérique du Sud et de l'Afrique.

Comme à Ste-Marguerite, une école pratique d'agriculture fonctionne à St-Pierre de Canon. Seize hectares de terrain, dont la grande moitié est encore à défricher, constituent un champ d'expérience où bien des petits hommes pourront apprendre chrétiennement l'intelligente exploitation d'un domaine.

La famille Salésienne de St-Pierre se compose d'une cinquantaine de personnes. Elle goûte joyeusement et largement les joies de la pauvreté; mais elle tient en réserve des trésors de gratitude pour les bienfaiteurs que la Providence lui prépare dans la région et au loin. Les plus petites offrandes comme les plus modestes dons en nature seront les bienvenus (1). La lingerie, la bibliothèque, la chapelle, la cuisine, les dortoirs, le réfectoire, la ferme, le service des subsistances, ce sont là tout autant de rubriques de nature à guider les inspirations charitables de nos amis de la région, et en général des excellentes populations d'Aurons, de Pélissanne, de Salon, de Lançon, de Grans, d'Eyguières, de Lamanon, de Sénas, de Malmort, d'Alleins, du Vernègues, de Lambesc et de St-Cannat.

On nous écrit que la question du vestiaire prend une importance spéciale et revêt un caractère de haute actualité, à mesure que le froid devient plus piquant à St-Pierre de Canon.

L'ancienne demeure de Marseille s'appelait *La Providence*. Ce nom, qui engage en quelque sorte la parole de Dieu et assure son intervention toute particulière, ce nom a été conservé. Nous sommes certains qu'il

(1) Adresse : DON BINELLI, directeur, St-Pierre de Canon par Pélissanne, (B.-du-Rh.) — Pour les envois par chemin de fer : en gare à SALON.

gardera, dans les annales de la nouvelle œuvre de Don Bosco, la vertu et la place qu'il avait à Ste-Marguerite.

La Providence daigne choisir Elle-même ses délégués : ils seront nombreux dans la région où Don Bosco vient d'arriver. Aix n'a pas oublié la visite de notre vénéré Père; et l'accueil qu'il y reçut nous est un gage certain de la bienveillance et de l'appui du diocèse tout entier.

On peut visiter librement St-Pierre de Canon. Don Binelli se tient volontiers à la disposition de tous ceux qui voudront bien faire ce pèlerinage. Mais comme il pourrait n'avoir pas toujours la pensée ou le loisir de révéler à ses visiteurs certains détails importants, nous avons le devoir de commettre ici, une fois pour toutes, une indiscretion nécessaire.

Avant de quitter Marseille, *La Providence* de Ste-Marguerite a dû payer ses dettes, afin que *La Providence* de St-Pierre de Canon en pût contracter d'autres tout à son aise (1). Et Don Albéra, Inspecteur des Œuvres de Don Bosco en France, a pris une résolution héroïque : il a emprunté *cinq mille francs* pour parer aux besoins les plus urgents; puis, pour ne pas faire les choses à moitié, il a généreusement placé sur son bureau toute une liasse de factures à solder.

Il nous suffira d'avoir signalé cette situation, pour que nos chers Coopérateurs répondent efficacement à la foi de Don Albéra (2), et diminuent d'autant les lourdes sollicitudes que la haute direction de toutes nos Œuvres de France lui impose depuis des années.

Nos lecteurs ont fait connaissance avec St-Pierre de Canon; désormais, le *Bulletin* donnera fidèlement des nouvelles de cette Œuvre. Sa nature et le rôle spécial qu'elle doit remplir vis-à-vis de nos autres Maisons de France, lui assurent une part abondante et choisie des bénédictions que la Madone de Don Bosco, Marie Auxiliatrice, répand avec une bonté toute maternelle sur les entreprises de son serviteur.

(1) Son adresse : 9, rue des Romains, Marseille,

(2) C'est déjà fait. Les réparations plus urgentes ont coûté **quatre mille francs**; et ce chiffre n'est que celui du maçon. Beaucoup d'autres fournisseurs voudraient voir leur patience récompensée... Pour avoir des renseignements plus détaillés, s'adresser à Don Binelli.



PARIS

L'Œuvre de Don Bosco à Ménilmontant.

Plusieurs fois déjà, nous avons parlé à nos lecteurs de la nécessité urgente d'organiser l'Œuvre de Don Bosco à Paris sur des bases plus larges. Le moment est venu de nous occuper d'une façon moins sommaire de l'Oratoire Salésien de Ménilmontant, et des voies de Providence qui s'y sont révélées, surtout depuis quelques mois.

Rien n'appelle la générosité comme l'exposé d'une Œuvre qui opère le bien; et quand ce bien est acheté au prix des sacrifices que s'imposent nos bienfaiteurs, rien ne coûte aux ouvriers que Dieu emploie à cette Œuvre, pourvu qu'on leur donne le moyen de s'y consacrer dans une mesure toujours plus étendue, en leur procurant la joie de se dépenser en apôtres.

Nous venons de parcourir, la plume à la main, l'histoire de l'Œuvre de Don Bosco à Paris. De cette excursion à travers les documents nombreux dont six années de vie Salésienne intense et féconde ont enrichi nos archives, nos lecteurs recueilleront tout le bénéfice sans en connaître le labeur. L'édification devrait naître de chaque ligne de cette esquisse rapide, si nous y pouvions faire passer la pieuse émotion que nous avons éprouvée nous-même, en jetant un coup d'œil d'ensemble cette histoire. Nous l'avons prise dès le premier jour. A ce propos, il n'est pas inutile de rappeler que l'ère nouvelle où entre l'Oratoire de Ménilmontant a été préparée par deux périodes; elles offrent un vif intérêt, parce qu'elles ont produit l'œuvre actuelle, et rendu nécessaire l'œuvre qu'un avenir très prochain promet à la capitale. En



SAINT-PIERRE DE CANON (LA PROVIDENCE) N

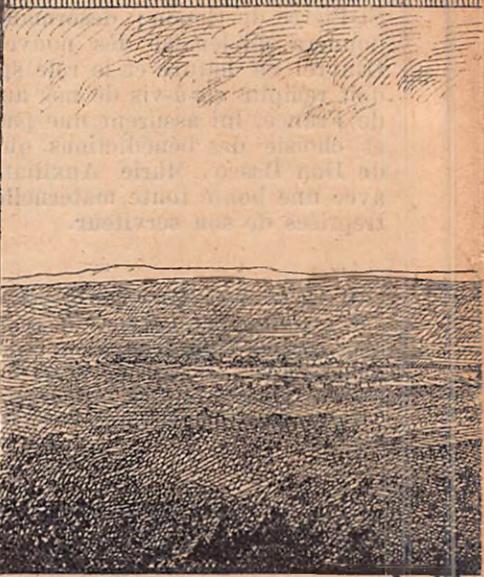
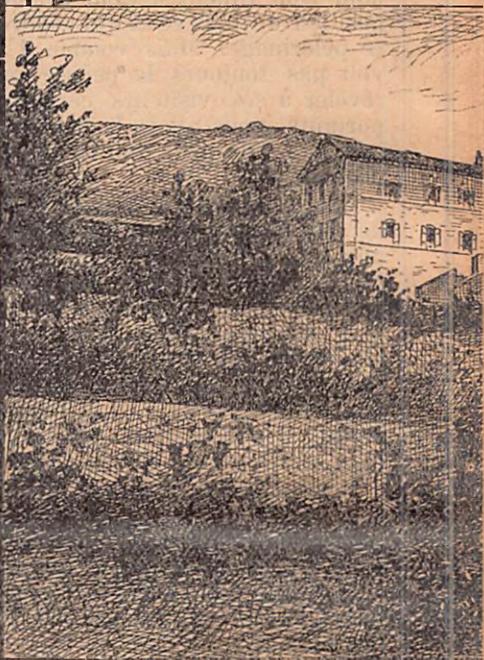
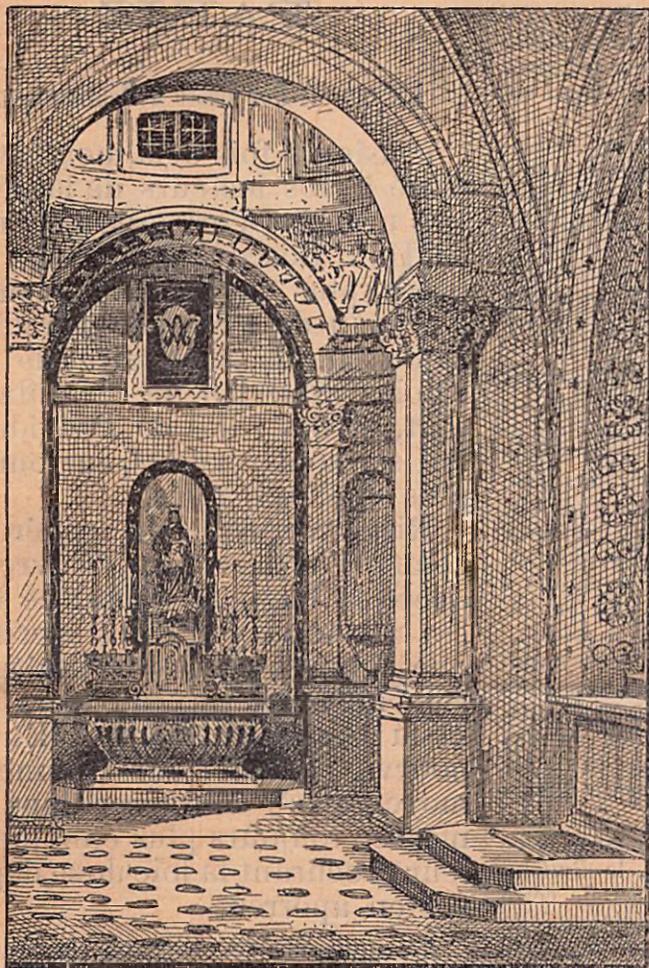
A gauche. — Chapelle *Rechevet* de l'église, au fés. Sur le côté, (*partie g*munauté.

A droite. — Escalier monur de Toulouse et S.^{ts} Antc

Au centre. — S.^{ts}

(Vue d'ensembl

Au-dessous. — Pa mier plan, *Pélis*



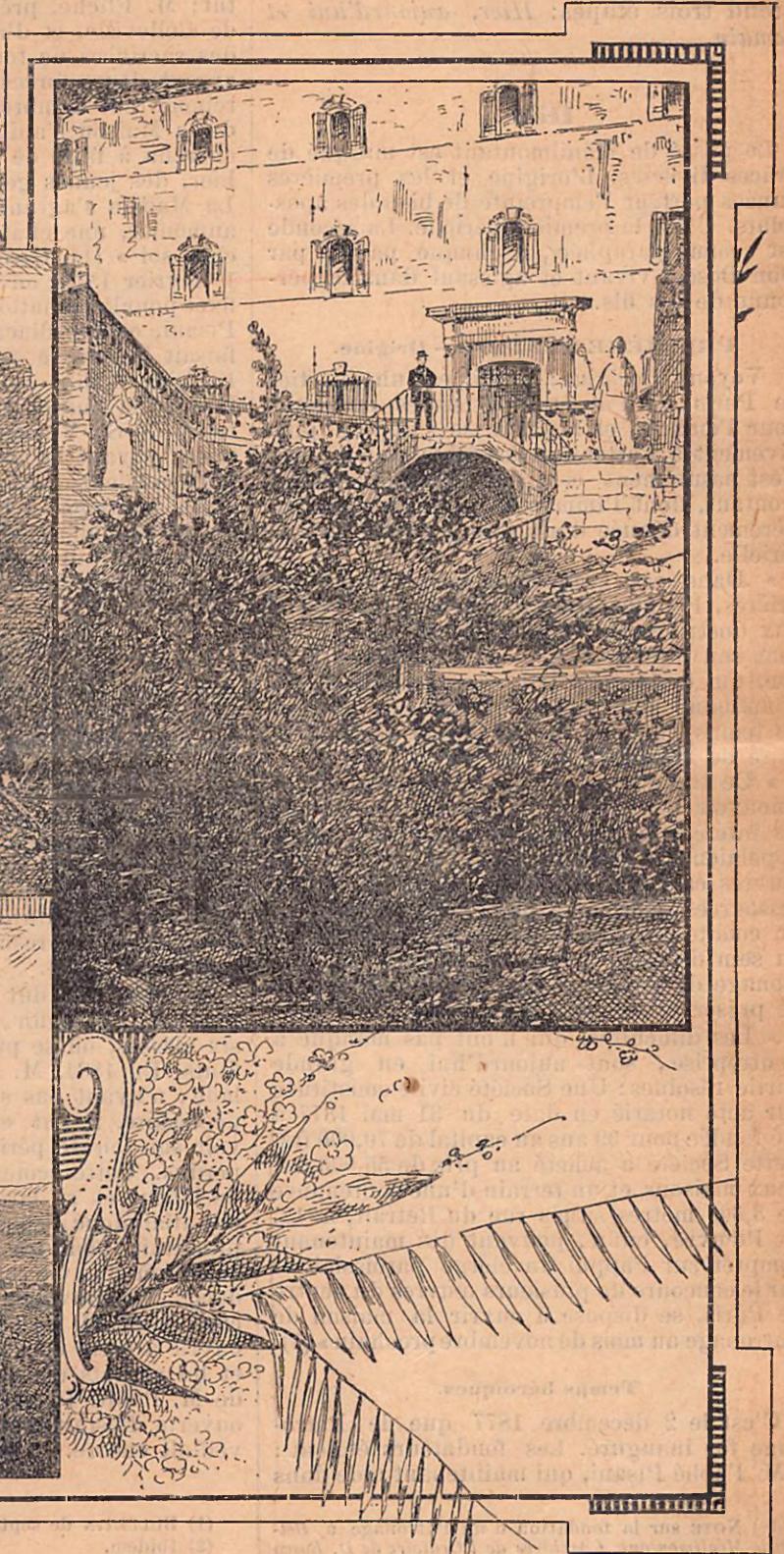
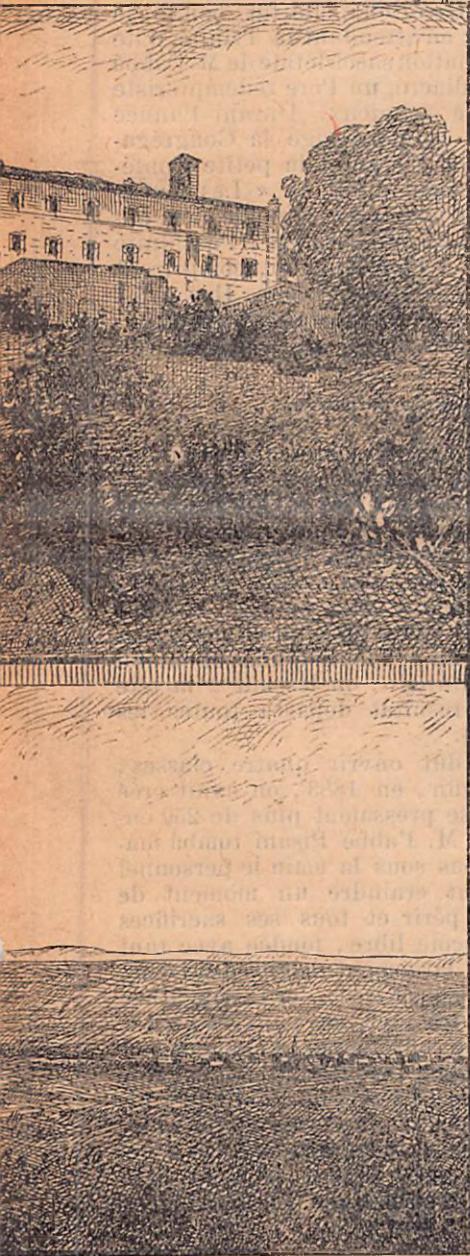
Nouvelle Maison de Don Bosco en France. (Voir page 195).

naissance qui occupe le
nd de la nef des fidè-
othique) autel de la com-

ental. Statues: S.^t Louis
ine de Padoue.

Pierre de Canon,

).
norama. Au pre-
sanne.



d'autres termes, l'excursion que nos lecteurs voudront bien faire avec nous comprend trois étapes: *Hier, aujourd'hui et demain.*

I

Hier.

Le passé de Ménilmontant est marqué de grâces diverses. L'origine et les premières années portent l'empreinte de bien des apôtats. C'est la première période. La seconde est comme paraphée, à chaque page, par Don Bosco, vivant et agissant dans la personne de ses fils.

PREMIÈRE PÉRIODE — Origine.

Voyons l'origine: « S'il est un quartier de Paris où l'absence d'œuvres ouvrières pour l'enfance et la jeunesse s'impose plus vivement à l'attention des âmes catholiques, c'est assurément celui de Belleville-Ménilmontant, dont l'immense population est entièrement dénuée d'assistance morale et matérielle.

» Dans ces grandes agglomérations ouvrières, l'enfant, livré dès le seuil de l'école aux doctrines funestes de l'atelier, qui faussent son intelligence, et aux exemples de la rue, qui corrompent son cœur, oublie sa foi, abandonne son foyer, et devient en peu de temps l'ennemi de la religion et l'adversaire de la société.

» Ce triste spectacle devait nécessairement émouvoir les hommes de bonne volonté que les intérêts de ces malheureuses populations appelaient au milieu d'elles. A défaut des œuvres catholiques locales, dont les faibles ressources suffisent à peine à leurs besoins, un comité s'est formé dans le but d'ouvrir au sein de cette ancienne banlieue un patronage de garçons, c'est-à-dire une œuvre de préservation pour la jeunesse.

» Les difficultés, qui n'ont pas manqué à l'entreprise, sont aujourd'hui en grande partie résolues: Une Société civile constituée par acte notarié en date du 31 mai 1877 a été fondée pour 99 ans au capital de 70,000 frs. Cette Société a acheté au prix de 55,000 frs. deux maisons et un terrain d'une contenance de 3,600 mètres situés rue du Retrait, n° 12. Et l'œuvre, enfin, pouvant dès maintenant compter sur l'appui du clergé paroissial et sur le concours de plusieurs œuvres du centre de Paris, se dispose à ouvrir la maison de Patronage au mois de novembre prochain » (1).

Temps héroïques.

C'est le 2 décembre 1877 que le Patronage fut inauguré. Les fondateurs étaient: « M. l'abbé Pisani, qui maintenant aide dans

ses travaux M. le Recteur de l'Institut catholique; M. Chobert, professeur à cet Institut; M. Fliche, président de la Conférence de Belleville, et d'autres encore. Ils firent des sacrifices de toutes sortes, donnant leur argent, leurs forces, leur temps. Les enfants répondirent nombreux à leur appel, la cour de la Maison s'anima de joyeux cris, et l'on chercha à faire de ces enfants, vagabonds hier, des jeunes gens honnêtes et chrétiens. La Maison s'agrandit peu à peu; on eut un aumônier, une chapelle, et l'on resta maître chez soi » (1). Cette chapelle fut bénite le 1^{er} février 1878; en attendant la Trinité, date fixée pour l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Pisani, encore diacre, un Père rédemptoriste faisait le service religieux. Durant l'année 1878, on établit au Patronage la Congrégation de la Sainte Vierge et la petite Conférence de St.-Vincent de Paul. « Les fondateurs, voyant la joie avec laquelle les enfants avaient accueilli l'Œuvre, l'assiduité qu'ils mettaient à la fréquenter, comprirent qu'ils pouvaient avancer encore. Il y avait du bien à faire: qu'importaient les sacrifices. Et l'on fonda une école primaire » (2).

L'école primaire.

Elle s'ouvrit en 1879, le mercredi de Pâques, avec 5 élèves. A la rentrée, en octobre, elle comptait déjà trois classes et les apprentis fréquentant le Patronage augmentaient dans une proportion notable. Le local, considérablement agrandi, reçut des écoliers en nombre toujours croissant. « Les enfants avaient grandi. Quelques-uns, plus intelligents, avaient continué un peu leurs études et obtenu le brevet d'instituteur: on les mit à la tête des classes. Le résultat dépassa toutes les espérances » (3).

En 1880, on dut ouvrir quatre classes, puis cinq, et enfin, en 1883, on avait créé six classes, où se pressaient plus de 250 enfants. En 1884, M. l'abbé Pisani tomba malade; n'ayant pas sous la main le personnel nécessaire, il put craindre un moment de voir son œuvre périr et tous ses sacrifices perdus. Cette école libre, fondée avec tant de labeur et si largement bénie de Dieu, elle allait donc disparaître?... et l'école athée prendrait, pour les tuer, ces pauvres petites âmes où la vie chrétienne s'épanouissait déjà?... La Providence veillait. M. Blanchard, curé de N.-D. de la Croix de Ménilmontant, ouvrit à cette époque une école paroissiale, et les enfants élevés jusque-là par les soins de M. l'abbé Pisani y furent reçus à bras ouverts. Restait le Patronage. La Providence veillait encore.

(1) NOTE sur la fondation d'un Patronage à Belleville-Ménilmontant. (Archives de l'Oratoire de D. Bosco à Paris).

(1) BULLETIN de septembre 1888, pag 115, col. 1.
 (2) Ibidem.
 (3) Ibidem.

DEUXIÈME PÉRIODE — Les Salésiens

Lors de son voyage triomphal à Paris, Don Bosco avait dit, en parlant de ses Œuvres, à St.-Augustin : « N'y a-t-il pas moyen de fonder à Paris un établissement comme ceux de Marseille, de Nice, de Turin ? Je crois qu'une Maison ici serait de toute nécessité, et qu'il faut l'établir » (1). Ses admirateurs de la capitale exigèrent de lui la promesse d'une fondation Salésienne à bref délai. Don Bosco chargea M. le comte de Frinqueville de chercher un local où l'on put installer un Orphelinat. M. l'abbé Pisani fut heureux de céder à cette fin son Patronage de Ménilmontant. Le prix fixé, l'affaire ne traîna point. Et le 24 décembre 1884, D. Albéra, Inspecteur des Maisons Salésiennes de France, installait à Paris D. Bellamy et un autre de nos confrères (2).

Cette prise de possession ouvrait la seconde période du Patronage de Ménilmontant, la période Salésienne. L'intéressant rapport du Conseil du Patronage auquel nous empruntons beaucoup de ces précieux détails, signale avec bonheur cette date mémorable : « Don Bosco nous envoya le P. Bellamy, un prêtre qui sut dès le premier jour s'attacher le cœur de tout le monde. Il nous semblait que notre directeur n'avait pas été changé, que nous avions toujours M. Pisani. Nous connaissions déjà ce cœur plein d'affection, cet esprit joyeux, cet amour de la jeunesse, cette sollicitude paternelle : c'était toujours notre bienfaiteur : M. Pisani s'était dédoublé. Quand le P. Bellamy arriva à Paris, il trouva une Œuvre que les changements avaient rendue un peu chancelante. Il se mit résolument à la besogne... » (3). Les deux fils de Don Bosco s'occupèrent sur le champ du Patronage et des œuvres qui en dépendent ; mais ils eurent tout particulièrement à cœur de préparer à la première communion les enfants qui ont échappé à la paroisse. Le 31 mai 1885 marque la première solennité Salésienne, la fête de la Madone de Don Bosco, Marie Secours des Chrétiens ; et ce même jour, S. G. M^{sr} Richard, alors coadjuteur du Card. Guibert, bénissait une statue de S. François de Sales. La nouvelle Maison de Paris recevait ainsi le double cachet surnaturel que Don Bosco a voulu mettre sur ses Œuvres.

Naissance de l'internat.

En décembre de la même année, on put admettre quelques internes. Les douze premiers lits furent offerts par Madame la comtesse de Cessac, une des grandes bienfaitrices de nos enfants de Paris. L'année suivante, l'acquisition d'un terrain permet

d'installer à l'Oratoire de Ménilmontant des ateliers pour les orphelins ; et nous y trouvons les menuisiers (21 mars 1886), puis, en juin 1887, les cordonniers et les tailleurs. A côté de l'Œuvre des internes, le Patronage du dimanche exerce sur les apprentis du quartier une action on ne peut plus chrétienne ; les élèves des écoles laïques et catholiques du voisinage viennent fidèlement, outre le dimanche, toute la journée du jeudi. L'Oratoire compte *trente* internes.

Apostolat salésien par le Patronage.

Nous ne pouvons que signaler, en courant, les bénédictions accordées aux fils de Don Bosco dans cet apostolat du Patronage. Le jour de Pâques de l'année 1886, nous relevons **treize premières communions d'adultes** ; et le lundi 3 mai, *dix-sept* confirmations de jeunes gens (1).

Les auxiliaires des fils de Don Bosco.

Mais, dira-t-on peut-être, comment deux religieux — dont l'un était encore un enfant, — comment deux religieux pouvaient-ils diriger à eux seuls une œuvre organisée sur ce pied et en pleine prospérité ? Nous convenons sans peine que la besogne eût défilé leurs forces même décuplées ; « heureusement, dit Don Bellamy, la Très Sainte Vierge nous avait ménagé des auxiliaires qui devinrent, par leur expérience et leur zèle, nos plus précieux Coopérateurs. »

« J'entends parler de ces jeunes gens du monde, la plupart étudiants aux écoles de droit, de médecine, des beaux-arts... que M. Pisani avait groupés autour de son Patronage. Il les recrutait, on le devine, dans les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, partie dans celle de Saint-Dominique, sur la paroisse de Notre-Dame-des-Champs. Oui, sur la paroisse de Notre-Dame-des-Champs ! et nous les avons vus chaque dimanche, souvent en semaine, voire même dans les plus affreuses soirées d'hiver, affronter cette montée d'une heure de marche et arriver souriants, pour donner à de trop rares élèves une leçon de catéchisme, de dessin ou de musique ; visiter quelque apprenti malade, préparer une séance, soutenir enfin le Patronage, et cela, sans même songer à la récompense, pas même à la reconnaissance, heureux de sacrifier ressources, temps, plaisirs, talents... à la noble cause de Jésus-Ouvrier.

» Survinrent les temps d'épreuve pour l'Œuvre... Or, non seulement ils ne la négligèrent pas, leur chère Œuvre, mais en dépit ou plutôt à cause des épreuves mêmes, ils s'y attachèrent plus que jamais, et ils prirent dans leur foi et leur ardente charité la mission de maintenir à tout prix un asile que

(1) BULLETIN de septembre 1888, pag. 115, col. 1.

(2) L'Économiste actuel de Ménilmontant.

(3) BULLETIN de septembre 1888, *ibid.*

(1) BULLETIN de juin 1886, page 65, col. 2.

Satan voulait fermer parce que là... au cœur de la Révolution, naissait et croissait une génération nouvelle d'enfants et d'ouvriers chrétiens... Et, grâce à Dieu, ils ont réussi! » (1).

Ils ont réussi sur un terrain autrement vaste que celui du Patronage; et le trésor de bénédictions qu'ils ont amassées en évangélisant les pauvres, les humbles et les petits, ce trésor est la réserve sainte de leur vie. Cher Conseil du Patronage! Ce n'est pas nous, certes, qui pourrions demander :

Où sont-ils, Vierge Souveraine ?

La Vierge Souveraine nous montrerait les foyers chrétiens fondés par deux d'entre eux, un jeune architecte de talent et un docteur en médecine, qui eut pour premiers clients nos pauvres apprentis; Elle nous conduirait à Solesmes, où un autre pense à Ménilmontant toutes les fois qu'il chante les *Laudes* du Seigneur; Elle nous parlerait d'un autre encore qui, « étudiant et lauréat en droit, entré à St.-Sulpice, ambitionne de rendre à la jeunesse pauvre ce qu'il prétend en avoir reçu : sa vocation, sa vie sacerdotale. Que Dieu exauce ses désirs! Que Notre-Dame Auxiliatrice nous le ramène quelque jour » (2). C'est fait; et le vœu de D. Bellamy se trouve exaucé dans la plus touchante et la plus large mesure: l'étudiant et lauréat en droit, devenu prêtre de Don Bosco, paie généreusement sa dette à la jeunesse pauvre, en lui préparant des apôtres, dans la Maison où vient se former le personnel de nos Œuvres en France (3). Et comment clore cette liste sans parler « d'un vaillant entre les vaillants, dans l'âme duquel la modestie, la force et la tendresse s'allient admirablement? » Celui-là aussi est une conquête du cher Patronage de Ménilmontant. « Alsacien de naissance et Français jusqu'à la mort, élève des Beaux-Arts, » il obtint en août 1886 le diplôme d'architecte. Voulant attirer sur sa carrière une bénédiction spéciale, le jeune lauréat vint à Turin la demander à Don Bosco. Notre Père bien-aimé donna la bénédiction, mais pour une autre carrière... Et, six mois après, l'architecte, devenu sous-officier d'artillerie, quittait le dolman pour revêtir la soutane, dans la chapelle du Patronage, en présence d'une foule attendrie...

« M. l'abbé Pisani parla; il était trop ému pour faire un discours. Il raconta discrètement l'origine de sa propre vocation, née comme tant d'autres au Patronage Sainte-Mélanie, et, sans le dire, il fit l'histoire de de celui qui désormais marcherait avec lui

d'un pas égal, dans la voie de l'abnégation et du dévouement tracée par le Divin Maître!... »

« C'était M. Pisani qui avait allumé dans l'âme du jeune président du Patronage les premières étincelles de zèle: il lui appartenait de présider l'holocauste » (1).

L'holocauste a été agréable à Dieu. Nous ne craignons guère qu'un contradicteur: le jeune prêtre de Don Bosco nommé sous-directeur de l'Orphelinat St.-Jean Berckmans, qui vient de s'ouvrir à Liège le jour de l'Immaculée Conception; mais il aurait mauvaise grâce à s'élever contre des documents: nous indiquons si loyalement nos sources!

Les enfants qui se font apôtres.

On devine que le contact avec tous ces cœurs d'apôtres exerçait une merveilleuse influence sur les enfants du Patronage.

A leur tour, nos chers petits protégés deviennent apôtres.

« Les plus pieux et les plus assidus d'entre eux forment une petite Conférence dont le but est la visite des pauvres. Eux, si pauvres, ils trouvent moyen de retrancher sur ce qu'ils appellent leur superflu, pour porter un petit secours à des vieillards abandonnés.

» Au mois de décembre dernier, à l'occasion de Noël, une corbeille avait été placée au pied de la Crèche pour recevoir les dons des enfants; tous les jours on y trouvait des petits sous, des oranges, des bâtons de chocolat; et pour qui? pour les pauvres de la Conférence.

» Ces petits confrères de St. Vincent de Paul sont véritablement édifiants dans leurs visites à leurs pauvres vieux. Avec quelle patience ils écoutent les histoires cent fois racontées: on dirait qu'ils les entendent pour la première fois, et ils pourraient vous les réciter de mémoire!

» Quel courage! ce sont deux de nos enfants qui ont fait le déménagement de la pauvre vieille femme qu'ils visitaient toutes les semaines. Ils ont nettoyé de fond en comble la petite chambrette qu'elle allait habiter, ils lui ont transporté tout son pauvre ménage, ils ont fait les déménageurs, et la pauvre vieille les a remerciés en leur racontant de nouveau son histoire — celle de ses enfants quand ils avaient leur âge — et leur a offert, pour les remercier, un verre de sa tisane!

» Voulez-vous d'autres exemples? Tous les soirs du mois de mai, il y a eu dans notre chapelle l'office du Mois de Marie. Tous les soirs, en moyenne, plus de 70 externes y ont assisté; et à la porte du Patronage, le démon tentateur se présentait sous la forme d'une fête bruyante avec manèges étincelants de lumières et grosses caisses retentissantes!

(1) BULLETIN de mars 1887, *ibid.*

(2) *Ibidem.*

(3) LA PROVIDENCE, à St.-Pierre de Canon, par Pélissanne (B.-du-Rh.). Voir dans le présent numéro ce qui concerne cette nouvelle Maison de Don Bosco en France.

(1) BULLETIN de mars 1887, col. 2.

» C'est ainsi que ces enfants, au milieu du mal, passent tranquillement, restent de dignes chrétiens et deviendront plus tard de bons et honnêtes pères de famille comme il en faudrait beaucoup dans nos pauvres quartiers » (1).

L'internat - Écoliers et apprentis.

L'internat n'est pas moins intéressant. Il comprend deux catégories d'enfants : les apprentis et les écoliers, tous pauvres et souvent orphelins, au titre naturel ou au point de vue moral... Les premiers viennent à l'Oratoire apprendre un métier qui leur permettra de gagner dignement leur vie. « Ce ne sont pas des ouvriers sans travail. Les menuisiers ne manquent pas d'ouvrage, avec toutes les cloisons faites un peu partout : les tailleurs ne savent où donner de l'aiguille pour habiller tout ce monde, et les cordonniers se plaignent qu'on use trop de chaussures » (2).

Les vocations tardives.

Les écoliers, qui ont souvent travaillé de leurs mains avant d'être mis aux études, trouvent à Ménilmontant, comme dans toutes les Maisons de Don Bosco, un milieu où les vocations sacerdotales et religieuses peuvent germer à l'aise et s'épanouir librement. Les appels tardifs, qui se rencontrent si souvent à notre époque, ne sont pas négligés ; et les soins dont on les entoure assurent en général un succès consolant. Peut-être que Cicéron n'eût pas signé volontiers et les yeux fermés telle de leurs compositions latines... mais après ? Pour n'être pas toujours en très bons termes avec « la belle antiquité, » en sont-ils moins de braves cœurs, des âmes généreuses, des prêtres pieux suffisamment instruits, des apôtres prêts à se dépenser sans trêve ni relâche au service de Dieu et des âmes ? Le cardinal de Lavignerie, en accueillant à bras ouverts parmi ses missionnaires une vocation tardive cultivée à Ménilmontant, a dit combien cette Œuvre lui semble opportune et sainte. D'autre part, tous les biographes de Don Bosco ont parlé longuement et avec admiration de ces milliers de prêtres donnés à l'Église — dans le clergé séculier et régulier — par notre vénéré Fondateur ; or, bon nombre d'entre eux sont des vocations tardives.

Hautes sympathies.

Nos amis de la capitale ne pensent pas autrement. Ils ont à un tel degré le sens chrétien de l'Œuvre de Don Bosco dans son ensemble, qu'en mai 1887, à propos d'une vente de charité au profit de l'Or-

toire Salésien de Paris, une de nos Coopératrices « aurait voulu pouvoir distribuer le programme au coin des rues » (1). D'ailleurs, les sympathies viennent souvent de bien haut ; rappelons, par exemple, entre mille visites de personnages distingués, celle de S. E. le Cardinal di Rende, Pro-Nonce Apostolique en France, quelques jours avant son départ de Paris. Nos lecteurs ont lu (2) les détails charmants de cette journée mémorable ; ils se rappellent encore le cri des *Beni-Boyer*, à la vue du brillant équipage : « C'est le Pape ! »

Succès professionnels.

D'autres fois, c'était un succès de nos chers petits qui les signalait à la bienveillante attention des indifférents mêmes ; et nous pouvons écrire : « Tous nos bienfaiteurs, sans doute, mais ceux de Paris en particulier, apprendront avec plaisir que leurs petits protégés se sont vaillamment conduits à la dernière Exposition des travaux, à laquelle participent les Œuvres de la capitale.

» Les internes de Ménilmontant ont enlevé douze médailles, dont trois exceptionnelles et trois mentions ; les externes ont eu, eux aussi, des succès très convenables.

» Ces petits triomphes donnent la note de l'enseignement professionnel que reçoivent les enfants de Don Bosco ; pour les jeunes ouvriers, c'est un précieux encouragement ; pour nos Coopérateurs, enfin, ce sera une satisfaction que nous avons le devoir de leur procurer (3). »

Tombé sur la brèche.

Au mois de juin 1887, les œuvres diverses centralisées à l'Oratoire Salésien de Ménilmontant étaient en pleine prospérité ; l'internat avait pu recueillir une trentaine d'enfants pauvres ou orphelins. Le rapide exposé que l'on vient de lire dit éloquentement combien les fils de Don Bosco se dépensaient en toutes ces entreprises de zèle ; on en eut trop tôt, hélas ! une preuve indéniable. Le directeur, D. Bellamy, après deux ans et demi de labeurs ininterrompus et de sollicitudes absorbantes, dut mettre bas les armes ; et plusieurs mois de repos furent à peine suffisants pour les ramener à la vie. Sur la brèche où il venait de tomber, un autre ouvrier de la première heure prit sa place.

Le nouveau directeur.

Don Ronchail, qui avait fait surgir à Nice une Maison florissante, apporta à l'Œuvre de Paris les ressources d'une activité et d'un zèle à la hauteur des besoins. L'état

(1) BULLETIN de septembre 1888, page 116, col. 1. Extrait d'un rapport, etc.

(2) *Ibid*

(1) BULLETIN de mai 1887, page 52, col. 1.

(2) BULLETIN de juin 1887, pages 68-70.

(3) BULLETIN de septembre 1887, page 110, col. 1.

précaire de sa santé, déjà ébranlée par les labeurs d'une fondation, eut du moins l'avantage de circonscrire son ardeur dans des limites à peu près acceptables. Est-ce à dire que l'Oratoire fit une halte dans la voie du développement continu où nous l'avons suivi jusqu'ici ? Il n'en est rien, Dieu merci. Si noblesse oblige, les bénédictions divines, qui sont les parchemins surnaturels des œuvres de salut, imposent, elles aussi, des obligations auxquelles on ne saurait se soustraire sans ingratitude. La Madone de Don Bosco, ajoutant les faveurs aux faveurs, comme par une sorte de mise en demeure toute maternelle, demande sans cesse qu'on lui donne toujours plus nombreuses des âmes d'enfants, où elle puisse mettre un désire efficace de sainteté, le besoin de se dévouer, la flamme de l'apostolat. Et si Don Bosco ne peut plus dire ici-bas ces mots inoubliables qui suscitaient toutes les générosités et poussaient à toutes les immolations, sa prière, nous en avons la ferme conviction, ne cesse de nous suivre et de nous mériter des grâces de choix. Enfin, nos chers Coopérateurs et nos bonnes Coopératrices ne laissent pas les saintes inspirations attendre à la porte de leur cœur, quand une fois elles y ont frappé ; et leur charité manque jamais de donner deux fois, parce qu'elle donne vite.

Agrandissements.

Aussi D. Ronchail n'a-t-il pas hésité à élever de nouvelles constructions. La chapelle, devenue trop étroite, a été remplacée par la salle des fêtes ; grâce à cet échange, l'Œuvre du Patronage du dimanche est devenue plus facile. La charité de nos bienfaiteurs encourage d'ailleurs toutes les audaces. La Providence leur inspire mille industries pour nous venir en aide. « Un enfant qui se prépare à sa première Communion a trouvé un moyen d'attirer sur lui les bénédictions de Dieu pour ce jour solennel... Il a donc obtenu, qu'en souvenir de sa première Communion, ses parents paient la pension d'un an à un orphelin de Ménilmontant, à raison d'un franc par jour » (1). Et D. Ronchail, fort de l'appui d'En-Haut, assailli d'ailleurs par les demandes d'admission, ne cesse de répéter : « Les abeilles arrivent nombreuses ; élargissons la ruche » (2). Comment oublier, en effet, que *Don Bosco voulait agrandir cette Maison de Paris et en faire la capitale de ses Maisons de France ?*

Triumphes des « gens de métier. »

Les « gens de métier » qu'elle abrite se font une joie de réaliser pour leur part ce vœu de Don Bosco. C'est ainsi qu'en 1889 ils ont figuré avec honneur, et pour la

seconde fois, à l'Exposition générale des Patronages et des Cercles catholiques de la ville. Le Jury s'exprimait en ces termes : « *Les enfants du Patronage de Ménilmontant ont tenu, cette année-ci encore, la place d'honneur acquise l'année passée, pour leurs travaux de tailleurs et de menuisiers.* »

» Donnons maintenant la liste des récompenses obtenues par nos chers apprentis : elle ne peut que faire grandement plaisir à leurs dévoués bienfaiteurs.

» Sur 28 exposants :

- | | |
|---|---------------------------------------|
| 2 | Médailles exceptionnelles de vermeil. |
| 6 | — d'argent, dont une exceptionn. |
| 5 | — d'aluminium, dont une except. |
| 9 | — de bronze. |

» Les autres apprentis ont eu des mentions » (1).

Marche en avant.

Don Bosco et l'esprit paroissial.

En 1890, grâce à la générosité de quelques âmes dévouées à Don Bosco, D. Ronchail put porter à 75 le nombre des internes recueillis à l'Oratoire ; il eut même la consolation de payer les bâtiments construits ces dernières années ; enfin il fut en possession d'acquérir les 750 mètres de terrain qui nous manquaient encore pour former le carré.

Ce foyer toujours grandissant de vie chrétienne promet au quartier où Dieu l'a établi, et lumière et chaleur surnaturelles. Il n'est pas rare que des paroissiens de N.-D. de la Croix (Ménilmontant) acceptent et même demandent le ministère des prêtres de Don Bosco ; c'est que le Patronage met nos confrères en rapport avec quantité de personnes, et souvent avec celles qui ont désappris le chemin de l'église, ou ne l'ont jamais su. Comme nous l'écrivions ici l'an dernier, « les Œuvres de Don Bosco ont toutes une relation intime avec la vie paroissiale ; elles la ressuscitent, la conservent ou la développent, dans la mesure où les âmes ont besoin de ces différentes touches de zèle. » Il s'agissait d'une Mission très fructueuse donnée dans la paroisse de N.-D. de la Croix. Après avoir dit ce que la miséricorde divine y venait d'opérer, nous ajoutions : « L'Oratoire Salésien de Ménilmontant a pris à ces fêtes une part que la bonté délicate de M. le Curé a déterminée en chaire et par la voix de la presse. MM. les confrenciers eux-mêmes avaient bien voulu dire, comme M. le Curé, que la fanfare des enfants de Don Bosco avait une mission à remplir, auprès des chers ouvriers de la paroisse. Il va de soi que la fanfare a été on ne peut plus heureuse de répondre à un appel où elle voyait une grâce d'apostolat. M. l'abbé Martin de Gibergues a dit publiquement, avec

(1) BULLETIN de juin 1889, page 98, col. 1.

(2) BULLETIN de juillet 1889, page 111, col. 1.

(1) BULLETIN de Mars 1890, pag. 32-33, *passim*.

une souveraine bienveillance, que nos petits musiciens avaient prêché à leur manière ; il a tenu aussi à le répéter à D. Ronchail dans une lettre charmante. M. l'abbé Lenfant a eu la bonté de venir remettre à chacun des exécutants un beau crucifix, magnifique souvenir de la Mission. »

« Dans quelques années, bon nombre de ces enfants, dont les Salésiens cherchent à façonner l'âme à la vie chrétienne, au sein de ce Paris où le zèle a tant à oser, bon nombre de ces enfants seront des hommes, et, comme tels, devront se prêter à l'action paroissiale. Qu'elle les trouve dociles, fidèles, généreux, apôtres : Don Bosco les reconuaitra alors comme vraiment siens » (1).

Générosités et bénédictions.

Un mois après avoir écrit ces lignes, nous pouvions enregistrer deux nouvelles de nature à préparer efficacement la réalisation de la parole bien connue, que Don Bosco aimait à prononcer : « *Il faut que la Maison de la capitale soit la capitale des Maisons.* » Voici les deux nouvelles en question, avec les commentaires qu'elles nous avaient suggérés : « Une excellente Coopératrice, connaissant le besoin que nous avons de donner des proportions plus vastes à l'Oratoire de Don Bosco à Paris, a vendu ses diamants pour mettre à la disposition de Don Ronchail 10,000 francs comme première mise de fonds.

» Don Ronchail ayant parlé de cet acte de générosité à une autre Coopératrice, la trouva disposée, elle aussi, à fonder un lit, c'est-à-dire à offrir 6,000 frs. Il y a certainement parmi nos Coopérateurs et Coopératrices d'autres âmes charitables à qui le bon Dieu dit parfois — par une joie ou par une épreuve — de suivre cet exemple. S'ils entendent cette voix divine, qu'ils n'aillent pas endurcir leur cœur : même avant Pharaon, cela n'avait jamais réussi à personne ; et depuis, le Seigneur n'a pas, que nous sachions, changé la tactique de sa miséricorde et de sa justice.

» Don Ronchail sera heureux d'accepter des fondations de lits de 6,000 frs., ou de 1½ lits de 3,000 frs., ou bien encore de 1¼ de lits de 1,500 frs. » (2).

Enfin, le mois suivant, nous constatons avec bonheur les merveilleux progrès de toutes les œuvres qui ont leur centre à Ménilmontant : « Patronage des écoliers et des apprentis, classes du soir, école primaire, classes secondaires, œuvre des adultes, ateliers d'apprentissage en grand renom d'habileté, bibliothèque, conférences de St-Vincent de Paul, caisse d'épargne... » (3). Mais nous disions en même temps que cette marche

en avant allait s'accroître encore, entrer dans une nouvelle phase. La période de recueillement qui précède les déterminations importantes touchait à sa fin. Tout ce que nous venons de rappeler constitue le passé de l'Oratoire de Don Bosco à Ménilmontant : c'était hier, avec ses souvenirs, ses gloires, ses conquêtes et ses espérances. Voyons si aujourd'hui a tenu les promesses d'hier.

II

Aujourd'hui.

« Jusqu'à ces derniers mois, l'Oratoire Salésien de Paris ne possédait que trois ateliers : *cordonniers, tailleurs et menuisiers* ; depuis les premiers jours de mai, on a pu y installer les *relicurs* et les *mécaniciens* » (1). Le nombre des internes recueillis approche de la centaine : mais est-ce là un chiffre en rapport avec les besoins de la capitale !

Les Orphelinats de garçons à Paris.

« Paris et la banlieue possèdent à peu près une centaine d'orphelinats qui reçoivent les *petites filles* ; une *semi-douzaine*, en tout, recueillent les *garçons*. Cette disproportion énorme est-elle légitimée par le nombre restreint des petits garçons que la misère livre au vice ? Il s'en faut bien, hélas ! Sans compter les enfants parisiens que leurs tristes familles jettent sur le pavé de la capitale, — orphelins moraux — Paris ne compte plus les orphelins proprement dits. La province fournit un contingent formidable à cette armée de petits malheureux. Les parents sont venus à Paris avec toutes leurs ressources, espérant *faire fortune*. Ce décevant mirage, qui dépeuple nos campagnes, s'évanouit bientôt ; et la misère noire, produite presque toujours par les grossiers enlacements du vice, ravage l'être entier de ces pauvres gens qui, au village, seraient restés robustes d'âme et de corps. Ceux qui demeurent honnêtes, souvent succombent à la fatigue ; et leurs enfants, dans l'impossibilité de retourner au pays natal, vaguent dans les rues de Paris, où ils rencontrent des tentations et des périls qui les jettent dans l'engrenage du mal » (2).

On le voit, l'internat doit être agrandi.

Rôle des externats de la capitale.

Mais, « au point de vue spécial du quartier populaire où se trouve notre Maison de Paris, d'autres nécessités s'imposent. Des ménages où le père et la mère doivent travailler au dehors ne peuvent guère s'occuper efficacement de leur famille : de là des quantités d'enfants qui sont abandonnés à eux-

(1) BULLETIN de mars 1890, page 32-33, *passim*.

(2) BULLETIN d'avril 1890, page 53, col. 1.

(3) BULLETIN d'avril 1891, page 69, col. 1.

(1) BULLETIN d'août 1891, page 131, col. 1.

(2) *Ibidem*, col. 1.

mêmes toute la journée. Il est urgent de les réunir dans un externat, organisé de façon à les garder jusqu'au soir, autant que possible » (1).

Ecoles à multiplier.

Actuellement, 75 enfants du quartier fréquentent nos écoles primaires; et les plus pauvres, qui ne peuvent être acceptés à demeure, faute de place, passent la journée entière à l'Oratoire, depuis 8 h. du matin jusqu'à 7 h. du soir. L'école primaire de Don Bosco est loin de faire double emploi avec l'école paroissiale; toutes deux, hélas! en sont réduites à ajourner indéfiniment les demandes nombreuses et réitérées que leur adressent les ouvriers de Ménilmontant. Il faudrait ouvrir bien des classes pour répondre à la confiance de cette laborieuse population. Nos chers Coopérateurs ne seront pas les derniers à comprendre l'impérieuse et particulière nécessité d'élever la jeunesse de cette région dans les écoles catholiques.

A l'œuvre!

Nous avons dit à nos lecteurs, le mois dernier, que les travaux d'agrandissement sont commencés: le premier coup de pioche a été donné le jour de Marie Auxiliatrice. D. Ronchail avait compté sans la grève des terrassiers, qui a interrompu les travaux durant plusieurs semaines. Une de ses lettres, en date du 17 octobre dernier, disait: « *Il nous a fallu creuser 24 puits, dont 20 à 16 mètres et 4 à 30 mètres de profondeur. C'est 15,000 frs en plus des prévisions.* »

Et le 23 novembre, D. Ronchail nous annonçait que M^{sr} de Forges viendra, le 6 décembre prochain, bénir la pierre angulaire du nouvel édifice dont le présent numéro contient une vue. Tel est l'état actuel de l'Œuvre de Don Bosco à Paris. Dans son histoire, hier est une longue suite de bénédictions qui nous apparaissent *aujourd'hui* comme le gage de *demain*.

III

Demain.

La conduite habituelle de la double Providence qui veille sur les entreprises Salésiennes, — la protection divine et la charité de nos Coopérateurs, — nous permet de prédire à coup sûr l'avenir de l'Oratoire de Paris.

Une prophétie.

Avant les grands froids, les travaux arriveront au premier étage; et quand le printemps peuplera de nouveau les chantiers, les aumônes seront venues si abondantes,

que les nouvelles constructions pousseront très vite. Nos petits hommes de Ménilmontant, chacun pour la part assignée à son métier et à ses forces, abattront prestement beaucoup de besogne; comme toujours, ils s'y mettront de tout cœur et travailleront à ravir. En septembre tout sera terminé. L'internat, complètement séparé de l'externat, jouira d'une précieuse autonomie; et au lieu de cent orphelins, il en pourra abriter *deux cent*. Aux ateliers de cordonniers, tailleurs, menuisiers, mécaniciens et relieurs qui fonctionnent aujourd'hui, D. Ronchail se hâtera d'en ajouter d'autres, pour que l'instruction professionnelle donnée aux enfants puisse répondre aux aptitudes les plus variées. Une des bienheureuses conséquences des agrandissements en voie d'exécution sera aussi une plus grande latitude dans l'admission aux études secondaires, d'enfants pauvres en qui apparaissent des signes de vocation à l'état ecclésiastique ou religieux.

Enfin, l'école primaire pourra ouvrir ses portes à un plus grand nombre de fils d'ouvriers que leur famille veut, à *tout prix*, faire élever chrétiennement.

A quelles conditions cette prophétie sera réalisée.

Mais, pour que notre prophétie se réalise, il est important que D. Ronchail et les entrepreneurs puissent tenir leurs engagements réciproques. L'architecte estime que le moyen d'obtenir sûrement ce double résultat, consiste à trouver **150,000 frs.**

Disons à la louange des entrepreneurs, qu'ils pensent assez bien des amis de Don Bosco pour ne pas mettre à la base de leur concours l'adage: *donnant, donnant*. Ils savent que jusqu'ici les fils de Don Bosco n'ont jamais fait faillite, parce que la Providence, où tous leurs fonds sont déposés, ne ferme point ses guichets à qui lui abandonne avec une absolue confiance le soin de ses intérêts. Ils ont constaté mille fois pour une que cette banque divine expédie en temps opportun aux Salésiens les plis chargés dont le contenu éteint les dettes, à condition toutefois que les Salésiens aient assez de foi pour n'être jamais sans dettes.

Don Ronchail devra déboursier une somme que sa foi et la générosité de nos bienfaiteurs sauront réunir en temps voulu. Il semble que le premier élan charitable soit né au cœur des enfants. Le directeur de Paris en connaît qui s'imposent des privations héroïques pour payer quelques pierres du nouvel édifice; ils regardent l'époque des étrennes comme une circonstance de nature à seconder leurs plus hardis projets de prodigalités saintes en faveur des enfants pauvres, des orphelins et des abandonnés. De joloux, cette année, de cadeaux ruineux, il n'en saurait être question: ils souhaitent de recevoir en belles pièces d'or tout ce qu'on

(1) BULLETIN d'août 1891, page 131, col. 1.

voudrait leur donner d'objets précieux ou simplement utiles et agréables, afin de pouvoir offrir cette petite fortune à l'Oratoire de Ménilmontant.

Touchants exemples.

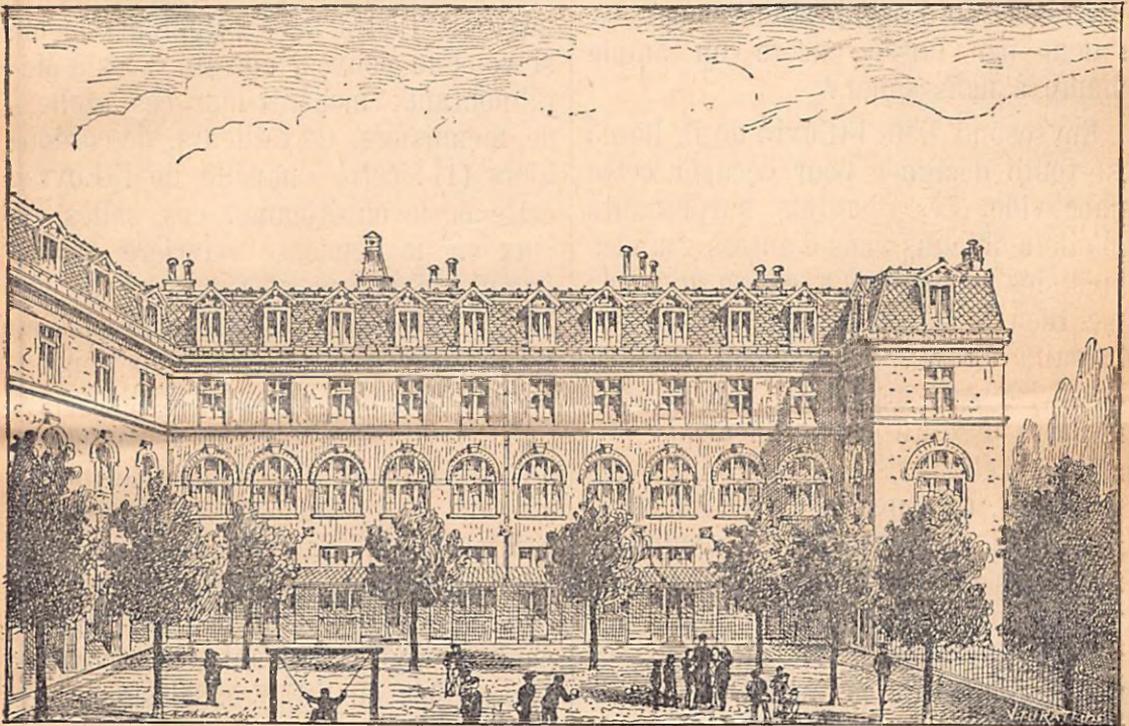
Un jeune homme, entre autres, mérite d'être signalé ici. Pour remercier Dieu d'une grâce obtenue ces derniers temps, il a expédié à D. Ronchail *cent paires de draps de lit*. Sa famille s'est prêtée de grand cœur à cette munificence, dans la pensée que cet exemple serait largement contagieux parmi les enfants doués des biens de la fortune. Nous espérons, pour notre part, apprendre bientôt que d'autres jeunes gens ont procuré

et leurs succès devant Dieu, que la Vierge Auxiliatrice bénisse tout particulièrement les amis de Don Bosco et des chers petits adoptés par lui.

Conclusion.

Nous croyons ne pouvoir mieux terminer cet article, qu'en mettant ici les conclusions données par M^{sr} d'Hulst, Recteur de l'Institut Catholique de Paris, à nos Coopérateurs de la capitale, à la fin d'une Conférence (1), tenue dans la chapelle de l'Assomption, le 11 juin 1888 :

(1) BULLETIN d'octobre 1888, page 124.



ORATOIRE S.-PIERRE-S.-PAUL (Œuvre de Don Bosco à Paris-Ménilmontant)

Vue des nouvelles constructions auxquelles on travaille activement.

à l'Oratoire de Don Bosco à Paris, pour les futurs dortoirs, *cent autres paires de draps, cent lits, cent matelas et deux cents couvertures*. Cette aumône sera celle des enfants ; les parents n'auront à s'occuper que de la construction.

Dans dix mois, nous aurons la joie de constater la réalisation pleine et entière de notre prophétie ; nous aurons aussi le devoir de remercier nos bienfaiteurs. Mais ce devoir ne nous pèse pas : d'autres le rempliront avec nous et pour nous. Les enfants recueillis grâce aux générosités sur lesquelles nous comptons, obtiendront par leurs prières

Trois choses sont aujourd'hui certaines.

D'abord, l'Œuvre Salésienne a sa place marquée à Paris. Venir en aide à l'enfance abandonnée, suppléer la famille absente ou impuissante, chercher dans les rangs de cette classe ouvrière, plus nombreuse ici que partout ailleurs, ceux qui semblent promis à toutes les perversions, et les mettre

en part des bienfaits de l'éducation chrétienne, assurer l'avenir terrestre et l'avenir éternel de ces générations, où le vice et la misère, où l'impiété et la guerre sociale recrutent d'ordinaire et leurs complices et leurs victimes, c'est chose désirable partout : dans un centre comme Paris, c'est chose nécessaire. Qu'on n'objecte pas l'existence d'Œuvres similaires : qui donc osera dire que le remède soit proportionné au mal, et que les louables efforts de tant de chrétiens généreux n'aient pas laissé encore un ample champ à moissonner ?

En second lieu, l'Œuvre de D. Bosco est toute désignée pour occuper cette place vide. Les résultats surprenants qu'elle a obtenus dans d'autres grandes cités, les bénédictions extraordinaires que Dieu a répandues sur le ministère du saint prêtre, l'extension qu'il a donnée à son entreprise, une Congrégation puissante admirablement préparée à cette mission, des méthodes éprouvées, la confiance du public chrétien, voilà un ensemble de conditions favorables qu'on trouvera difficilement réunies au même degré dans les Œuvres qui poursuivent le même but et qui d'ailleurs ne suffisent pas à l'immensité de la tâche. Pourquoi Paris se priverait-il plus longtemps du concours des prêtres de Don Bosco ?

Enfin la fondation est faite, mais non pas comme nous l'aurions rêvée, recevant directement des mains du vénérable prêtre l'impulsion puissante qui devait la faire prospérer. C'est à notre zèle qu'elle est confiée, c'est à nous que Dieu a délégué la charge de la faire vivre et grandir pour le bien des âmes et pour le salut de notre cité.

De là se dégage pour nous tous la claire vue d'un grand devoir. Il ne s'agit plus de commencer l'Œuvre, mais de la faire connaître, d'apprendre à tous ceux qui la désirent qu'elle existe, qu'elle grandit lentement et qu'il dépend d'eux d'en accélérer les progrès.....

... Paris va reprendre son activité charitable : ne laissez pas ignorer plus longtemps le trésor que nous possédons ; entraînez les amis fervents et les amis tièdes, les indifférents même si vous le pouvez, entraînez-les à Ménilmontant ; montrez-leur ces ateliers de menuisiers, de tailleurs, de cordonniers (1), cette chapelle de l'Œuvre, cette école chrétienne, ces salles de jeux où la jeunesse ouvrière trouve l'emploi innocent et fructueux de ses loisirs. Mettez-vous, mettez le plus de monde que vous pourrez en rapport avec le Supérieur actuel de l'Oratoire St.-Pierre-St.-Paul, digne continuateur de celui qui en a jeté les fondements au prix du sacrifice de sa santé et de ses forces (2). Faites cela... pour mériter ce beau titre dont on vous a fait l'avance et qu'il faut justifier maintenant en vous montrant les *Coopérateurs* zélés de l'Œuvre Salésienne, les héritiers de la charité de Don Bosco, les protecteurs et les auxiliaires de ses fils. Alors la bénédiction que l'homme de Dieu n'a pu donner sur la terre à sa chère Maison de Paris, il l'enverra d'en-haut, et c'est par vos mains qu'elle passera pour féconder le bien commencé, pour l'affermir, pour l'étendre et mettre des milliers de jeunes âmes sur le chemin du ciel !

(1) Les seuls que possédât à cette époque l'Oratoire de Don Bosco à Paris.

(2) D. Bellamy, aujourd'hui à Oran, en qualité de Supérieur des Missions de Don Bosco en Afrique.



LES CONGRÈS CATHOLIQUES

et les Œuvres de Don Bosco.

Le Congrès de Malines.

Nous empruntons volontiers à l'excellent *Courrier de Bruxelles* (1) un document qui a trait aux Œuvres de Don Bosco. La deuxième section du Congrès catholique de Malines, présidé par M. Woeste, membre de la Chambre des représentants, embrassait les Œuvres sociales. Elle s'est occupée, entre autres questions importantes « des asiles pour les enfants vagabonds. »

Plusieurs des membres du bureau étant de bons Coopérateurs Salésiens, le nom de Don Bosco avait un titre de plus à être prononcé dans cette assemblée d'hommes d'œuvres.

Voici le passage du compte-rendu qui nous concerne :

« La section aborde ensuite son ordre du jour. La première question à l'ordre du jour est la création d'asiles pour les jeunes vagabonds et les enfants abandonnés. »

M. Debert, avocat à Mons, rapporteur, fait une peinture empoignante de la situation des enfants abandonnés par leurs parents et des dangers qu'ils font courir à la société.

Il rappelle les moyens qui ont été tentés pour protéger l'enfance malheureuse; toutes les mesures qui ont été prises ont constaté l'impuissance de la bienfaisance officielle.

La déchéance originelle nous apprend qu'il importe avant tout de redresser les mauvais instincts de ces enfants. Voilà le principe.

Dans la pratique, Don Bosco nous a montré ce qu'on peut faire. C'était la charité qui le guidait et c'est lui qui nous a appris, comme M. Woeste le disait : « A régénérer l'enfance par l'amour. »

C'est ainsi qu'il fut le plus grand éducateur de de l'enfance; il s'adressait d'abord au cœur de ses élèves et posait comme les colonnes de l'édifice de l'éducation la foi et la charité.

L'œuvre de Don Bosco est aujourd'hui immense; elle s'adresse à l'enfance et à la première jeunesse. Elle comprend les asiles pour l'enfance, les cours du soir pour adultes, l'enseignement supérieur et l'atelier salésien, qui forme des ouvriers modèles et des citoyens respectueux de l'ordre et de la loi.

A Turin, il existe aussi des écoles professionnelles de cordonnerie, de chaudronnerie, de fondeurs, de tailleurs, etc., qui font un bien immense à la classe ouvrière. Enfin le couronnement de l'Œuvre est l'institution de séminaires pour les missions catholiques.

Et quelles ressources possédait-il donc cet homme extraordinaire ?

Presque rien au début; l'œuvre s'est élevée sur l'immolation de l'homme à Dieu. A côté de son œuvre même, devaient surgir des coopérateurs, une institution chargée de stimuler le zèle des

catholiques et de recueillir les dons pour l'Œuvre Salesienne.

Trois cent mille enfants sont recueillis et fréquentent des patronages; la France possède quatorze maisons; les États-Unis, le Chili, le Paraguay, l'Uruguay connaissent les institutions salésiennes.

Mgr Doutreloux vient de mettre le plus beau fleuron à sa couronne épiscopale, par le magnifique établissement qu'il construit à Liège. (Applaudissements).

M. le rapporteur soumet à l'assemblée les conclusions suivantes :

Le Congrès émet les vœux suivants: 1° la charité chrétienne seule peut prévenir le vagabondage; 2° pour réprimer ou restreindre dans la mesure du possible le vagabondage, il ne suffit pas de distribuer des secours passagers, mais il faut créer des asiles pour les jeunes vagabonds et les enfants abandonnés; 3° l'Œuvre salésienne est le modèle de ces asiles, il importe en conséquence de la faire connaître, mais surtout de la populariser et de la propager partout.

M. Nyssens, professeur à l'Université de Louvain, rend hommage au rapport éloquent de M. Debert, mais il exprime l'avis qu'il faut tenir compte du fait que nous vivons dans une société divisée, où les principes chrétiens n'ont pas la prédominance absolue. Il propose des amendements en ce sens et préconise les solutions du Congrès d'Avers pour la protection de l'enfance, qui met avant la fondation d'asiles le placement des enfants dans les familles honnêtes à la campagne. La création d'asiles chrétiens soulève le danger de voir s'élever des asiles officiels.

M. Debert, rapporteur, répond à M. Nyssens. La charité chrétienne peut seule prévenir le vagabondage; c'est le meilleur moyen. Ce n'est peut-être pas le seul, mais les autres ne valent rien sans lui.

L'État ne peut faire la charité et on a signalé à la tribune du Parlement la situation faite aux vagabonds dans nos établissements officiels.

Le rapporteur préconise la création d'asiles, parce c'est le seul moyen de soustraire les enfants aux influences délétères.

M. Vabbé Winterer, de Mulhouse, soutient les amendements de M. Nyssens. Placer les enfants dans les familles quand c'est possible, c'est leur rendre ce qui leur a manqué. Le vagabondage pouvant devenir un danger social, on ne peut défendre à l'État d'intervenir.

M. de Cannart d'Hamale préconise également le placement dans les familles.

M. Woeste résume les débats et met les propositions aux voix. Le n° 1 est adopté avec la modification suivante: « La charité est le meilleur moyen de prévenir le vagabondage. »

Le 2° est ainsi amendé: « Mais il convient de s'occuper du placement de enfants dans des familles chrétiennes, principalement à la campagne, et de créer des asiles. »

Le n° 3 est adopté sans modification. »

Afin que l'on puisse mieux saisir le travail du Congrès sur le texte primitif des conclusions proposées à la deuxième section (*Œuvres Sociales*), nous tenons à mettre en regard la rédaction des vœux avant et après la délibération.

(1) N° 252, du 9 septembre 1891.

Texte proposé

1. La charité chrétienne seule peut prévenir le vagabondage;

2. Pour réprimer ou restreindre, dans la mesure du possible le vagabondage, il ne suffit pas de distribuer des secours passagers, mais il faut créer des asiles pour les jeunes vagabonds et les enfants abandonnés;

3. L'œuvre Salésienne est le modèle de ces asiles. Il importe, en conséquence, de la faire connaître, mais surtout de la populariser et de la propager partout.

Nous sommes heureux, on le conçoit facilement, et nous bénissons Dieu, de voir l'importance surnaturelle et sociale des Œuvres de Don Bosco mise en lumière, au sein d'une assemblée où des personnalités éminentes s'étaient donné rendez-vous en grand nombre. Les Congrès catholiques, nés des besoins et des difficultés de notre époque, sont une admirable manifestation de la vie de l'Église. Cette pensée nous fait attacher un prix tout particulier aux hommages et aux encouragements que ces grandes assises de l'esprit chrétien, de la charité, de la science et de l'action, décernent aux saintes entreprises de notre bien-aimé Fondateur.

Nous n'éprouvons certes aucun embarras à nous associer pleinement aux modifications que l'on a apportées au texte primitif des conclusions soumises au Congrès. Rien ne vaut et rien ne remplace le milieu de la famille, quand la famille est chrétienne. Les populations demeurées foncièrement catholiques en sont tellement persuadées qu'en Italie, maintenant encore, il existe, dans une région entière du Piémont (le Montferrat) un usage touchant qui mérite d'être signalé ici; sa haute portée sociale ne saurait échapper à nos lecteurs. Très souvent, des ménages sans enfants et même des familles encore peu nombreuses, prennent à l'Asile des enfants trouvés de pauvres petits abandonnés, les adoptent, les élèvent et en font de dignes chrétiens. S'il y avait déjà des enfants à la maison, le nouveau venu est un frère de plus, et tout est dit.

Nous avouons que cette grandeur dans la délicatesse de la charité est loin de se rencontrer partout. Il est même permis de se demander si l'on trouve facilement des familles chrétiennes qui acceptent, même contre rétribution, des enfants abandonnés. Et si des familles chrétiennes se prêtent à cette œuvre dans tous les pays, le milieu sera-t-il assez puissant pour agir d'une manière efficace sur bien des petites natures que la loi de l'hérédité rend dévoyées par le fait même de leur naissance? L'irrégion ne gagne-t-elle pas aussi les campagnes, et dans une mesure qui épouvante?

Quoi qu'il en soit, nous sommes les pro-

Texte adopté

1. La charité est le meilleur moyen de prévenir le vagabondage.

2. Pour réprimer ou restreindre, dans la mesure du possible, le vagabondage, il ne suffit pas de distribuer des secours passagers, mais il convient de s'occuper du placement des enfants dans des familles chrétiennes, principalement à la campagne, et de créer des asiles.

3. L'œuvre Salésienne est le modèle de ces asiles. Il importe, en conséquence, de la faire connaître, mais surtout de la populariser et de la propager partout.

miers à regretter que la charité publique ait été réduite à multiplier les asiles, que la charité privée pourrait remplacer avec avantage; et nous sommes loin de penser que les asiles de l'État soient des modèles du genre. Nous serions heureux que le plus grand nombre des jeunes vagabonds et des enfants abandonnés pût grandir et se former à la vie près d'un foyer chrétien; mais en admettant même que ce vœu eût quelque chance d'être réalisé d'une façon moralement générale, on peut mettre en fait deux graves enseignements de l'expérience. Le premier est l'influence notoirement insuffisante, souvent nulle, exercée par la famille adoptive sur un très grand nombre de pupilles; le second ressort des sérieux inconvénients du travail au dehors, pour les enfants abandonnés, même lorsqu'ils peuvent rentrer le soir sous le toit chrétien d'une Œuvre établie en leur faveur.

Notre vénéré Père Don Bosco, au début de son apostolat, fit l'expérience de l'externat, comme moyen de salut pour les vagabonds et les abandonnés: cette expérience fut si douloureuse que Don Bosco y dut renoncer. Et cependant, quels trésors de zèle, de dévouement et de charité furent jetés par ce jeune prêtre dans les fondements de l'Œuvre des abandonnés! Quant à l'apostolat auprès des internes, les cinquante ans de vie sacerdotale de Don Bosco et les Œuvres qui en sont sorties, disent hautement quels succès on en doit attendre, si on s'attache, comme notre vénéré Fondateur, « à régénérer l'enfance par l'amour ».

LE CONGRÈS DE VICENCE.

Un de nos confrères, délégué par notre vénéré Père Don Rua, a pris part au Congrès Catholique italien tenu récemment à Vicence. Il a reçu un accueil que le nom de Don Bosco explique facilement; nous sommes heureux de dire à M. le commandeur Paganuzzi, Président, et au Congrès tout entier, combien ces égards pour notre Pieuse Société nous trouvent reconnaissants.

Nous tenons aussi à remercier le Congrès de l'hommage spontané rendu en séance plénière au successeur de Don Bosco, dont le télégramme d'adhésion a été chaleureusement acclamé. Enfin, la gratitude nous fait un devoir de reproduire le vœu suivant:

III^e Section. — Éducation et instruction.

Le IX^e Congrès catholique italien recommande à la 3^e Section du Comité général et des Comités catholique en Italie, de soutenir, de faire connaître et apprécier de plus en plus les bonnes librairies. Il s'agit de celles qui, au moyen d'ouvrages choisis avec soin, édités par elles-mêmes ou par d'autres, pourvoient sagement et chrétiennement au besoin impérieux d'introduire dans les écoles des textes honnêtes et des éditions châtiées, en ce qui concerne

les classiques prescrits pour les dites écoles par les programmes officiels. **A cet égard, le Congrès est d'avis que l'on doit prendre modèle sur la Librairie Salésienne de Turin, qui, depuis bien des années, travaille à cette œuvre avec un zèle digne d'être signalé.**

Ces précieux encouragements vaudront à notre Librairie un concours plus large et plus empressé, de la part des catholiques ; nous pourrons ainsi propager de plus en plus une œuvre que Don Bosco estimait une des principales de sa famille religieuse.



LES ŒUVRES DE DON BOSCO hors de France

Petites nouvelles.

ITALIE. — Il y a quelques mois, notre établissement du Sacré-Cœur à Rome recevait une précieuse visite. S. E. le prince Don Paul Altieri, Surintendant des Ecoles Pontificales, vieil et bon ami de Don Bosco, eut la bonté de passer dans chaque classe et dans chaque atelier ; il prit même intérêt aux constructions commencées. Nos enfants eurent vite fait de saluer leur illustre visiteur en prose, en vers et en musique. Son Excellence voulut bien témoigner la satisfaction que lui causait cet accueil empressé. Après avoir loué l'ordre de la maison, l'instruction et l'éducation qu'y reçoivent les élèves, le prince prit congé de nos confrères, non sans leur avoir adressé quelques mots de félicitation et d'encouragement.

Les travaux de l'église du Sacré-Cœur à Rome touchent à leur fin. L'ornementation et les peintures de la nef principale et du transept sont terminées. Les fresques de la coupole sont du célèbre Monti ; le même artiste a aussi exécuté avec un rare bonheur, pour la décoration de la nef du milieu, une série de petits anges portant les instruments de la Passion.

Les grands tableaux du transept, qui représentent les Apôtres, sont de Caroselli, à qui on doit également les fresques des arcs — les quatre Sybilles. D'autres fresques du même auteur ont pour sujet les Prophètes ; chaque tableau traite un épisode plus connu de la vie du Voyant. L'ensemble de ce travail est remarquable ; on y trouve à la fois une noble simplicité et une touche magistrale, en même temps qu'une connaissance profonde de l'antiquité et le sens de la couleur locale. Il ne reste plus à peindre que l'abside et la paroi placée derrière le maître-autel ; cette abside est l'Oratoire ordinaire des enfants recueillis dans notre Maison de Rome.

La Propagande vient de nommer le P. Strobino, ancien élève de l'Oratoire de Turin, coadjuteur de Mgr. Ricards, Vicaire apostolique au Cap (district oriental). Le nouvel évêque, né en 1856, entré à l'Oratoire en 1871, y est resté jusqu'en 1874, époque où son attrait pour les missions le fit admettre au Séminaire Brignole-Sale, à Gènes. Envoyé dans le Vicariat apostolique du Cap, le P. Strobino accompagna son évêque à Rome, il y a quelques années ; le jeune missionnaire profita de ce voyage pour revoir l'Oratoire de Turin et saluer ses anciens maîtres. Nous sommes heureux d'envoyer au Pontife que Dieu a daigné

choisir parmi les enfants de l'Oratoire, nos plus vives félicitations et nos souhaits d'épiscopat fécond en œuvres de salut. La haute dignité à laquelle le P. Strobino vient d'être promu, assurera certainement à ses anciens maîtres et à ses condisciples une place plus spéciale dans les souvenirs pieux du jeune et saint évêque.

Nous ne pouvons passer sous silence la mort de Joseph Buzzetti, un de nos plus anciens et de nos meilleurs confrères laïques, dont notre édition italienne a parlé à l'époque où ce digne ami est retourné à Dieu. Dès 1841, Don Bosco avait fait sa conquête ; et le temps l'a consacrée de la façon la plus touchante. Fondateur et apôtre de l'Oratoire naissant, sous la direction de notre vénéré Père, le jeune Buzzetti ne quitta plus Don Bosco, qu'il eut plusieurs fois le bonheur de défendre, au péril même de sa vie. L'histoire de l'Oratoire a plus d'une page que le nom de Buzzetti remplit glorieusement. *Premier professeur et surveillant de Don Rua*, il enseigna les éléments de la musique à l'enfant qui devait être M^{re} Cagliero. Jusqu'à ces dernières années, chef de la fanfare et directeur de la chalcographie, Buzzetti ne se ménageait pas et s'occupait activement de bien des choses, à un âge où d'autres eussent parlé de repos.

Ses manières simples et patriarcales lui gagnaient tous les cœurs. Des personnes distinguées de la ville, des étrangers, venaient souvent le voir pour l'entendre parler des temps héroïques de l'Oratoire ; et quand son humilité était rassurée par le désir d'un Supérieur, ou que des relations intérieures lui interdisaient d'être timide, son âme d'enfant se manifestait avec un charme surnaturel dont ses interlocuteurs ont tous gardé le plus profond et le plus doux souvenir. Cet excellent confrère, qui avait vu passer à l'Oratoire d'innombrables générations, comptait des amis sur tous les points du globe.

Vers le milieu de cette année, sa robuste santé commença à baisser ; la mort de son frère Charles, auquel il prodigua ses soins, acheva de l'abattre. Envoyé à Lanzo, au pied des Alpes, pour s'y reposer, il vit venir avec une sérénité toute généreuse le repos promis aux ouvriers de Dieu. Tranquille et joyeux au milieu des souffrances, il eut constamment son bon sourire, son affectueuse bonhomie, ses réflexions pittoresques et sa brusquerie aimable, industries d'humilité qui, en définitive, révélaient une âme singulièrement délicate, une vertu solide, une nature généreuse jusqu'à l'immolation. La mort ne pouvait l'effrayer : en dépit de sa vie avec Don Bosco il avait travaillé pour Dieu. Une personne qui l'a connu enfant, nous a raconté un trait gracieux. En 1845, Don Bosco avait conduit ses jeunes protégés sur la colline de Superga. Après les offices, tout ce petit monde s'était dispersé sur les pentes voisines pour jouer. La récréation battait son plein. De tous côtés, on appelait Joseph Buzzetti dont l'entraîn dans les jeux était fort apprécié : personne. Cependant, l'heure était venue de rentrer en ville ; les jeunes gens se dirigèrent vers l'église, quartier général de Don Bosco : ils y trouvèrent Buzzetti :

— Mais où étais-tu donc ?

— Moi?... je n'ai pas quitté Don Bosco.

Et ces paroles furent accompagnées d'un geste et dites d'un ton qui jetèrent dans l'étonnement tout l'auditoire.

Des âmes comme celles-là ont droit à un souvenir devant Dieu et devant les hommes ; nos lecteurs l'accorderont volontiers au digne enfant de Don Bosco auquel nous venons de rendre hommage. Puisse cet hommage procurer à ce cher confrère des suffrages qui réjouiront certainement le cœur de notre Père bien-aimé.

A TRAVERS LES RELATIONS

DE NOS MISSIONNAIRES

Glanes.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE. —

St.-Isidore. — Le nouvel Établissement des Sœurs de Marie Auxiliatrice. —

En 1881, le jour des Rois, les religieuses de Don Bosco étaient appelées à St.-Isidore pour y prendre soin des petites filles pauvres et abandonnées. St.-Isidore est une localité où les familles riches de Buenos-Ayres vont passer la belle saison.

L'insuffisance du local, jointe à l'inconvénient de l'occuper à titre purement précaire, ne tarda pas à paralyser l'action des Sœurs de Marie Auxiliatrice. Un moment, elles pensèrent devoir quitter le pays et aller s'établir à Bahía Blanca, où des avantages nombreux leur étaient offerts. Mais la Madone de Don Bosco leur inspire alors de tenter une souscription parmi les personnes riches et bien pensantes de Buenos-Ayres : cette démarche réussit à merveille. Ce n'est pas à dire que cette fois, comme presque toujours, le bon Dieu n'ait mis certaines conditions au succès de ses amis ; la vérité nous oblige à dire que nos pauvres Sœurs, à propos de cette souscription, durent faire un laborieux noviciat de constance. Quand l'enthousiasme des premiers jours eut disparu, on se trouva en présence de charges fort lourdes, sans ressources pour y faire face. En vraies filles de Don Bosco, les Sœurs comprirent que l'heure de la Providence avait sonné. Elles se mirent donc à parcourir la ville et les environs pour dire, avec l'éloquence de leur foi et l'audace de leur zèle, que les petites âmes en train de se perdre ne pouvaient pas, ne devaient pas attendre davantage leur asile de salut. On devine facilement que bien souvent, hélas, elles durent ramasser tout leur courage pour rester les quêteuses du bon Dieu... Mais Celui qui les aimait daigna bien des fois leur prouver qu'elles ne quetaient pas seules.

Un jour, entre autres, à la veille d'une grosse, très grosse échéance, la Supérieure, Sœur Nazzarina Galli, avait trotté sans résultat jusqu'au soir. Il était près de 7 heures : comment rentrer avec quelques malheureux francs en poche, quand le lendemain...! « Voici une villa où je n'ai jamais rien demandé : entrons. » — L'opulent propriétaire du gracieux domaine écoute la sollicitieuse, puis lui représente que si la foi est une excellente chose lorsqu'on veut bâtir, l'argent n'est pas précisément une question secondaire.... A cette réponse, la pauvre Sœur faisait presque son deuil de l'offrande espérée, quand le digne homme, conséquent jusqu'au bout, lui remit une enve-

loppe : elle contenait *cinq mille francs*, juste la somme que la Supérieure devait compter pour les travaux de son Établissement. — A l'école de Don Bosco, on apprend que les faveurs de ce genre sont la réponse de la Providence à la foi qui ne doute point et à la charité qui agit.

Sœur Nazzarina, voyant que le bon Dieu en couragait ses audaces, mena rondement les choses. En février 1890, elle achetait un terrain de 6,000 mètres ; le 21 mars suivant, on posait la première pierre des constructions ; enfin, dix mois après, le 6 janvier 1881, dixième anniversaire de leur venue à St.-Isidore, les Sœurs de Don Bosco prenaient possession de leur nouvel Établissement. Il contient de vastes classes, des ateliers et un local pour le Patronage du dimanche.

Le jour des Rois de cette année, Don Costa magna, Inspecteur des Salésiens de la République Argentine, et M^{re} Espinosa, délégué par Monseigneur l'Archevêque de Buenos-Ayres, sont venus l'inaugurer et le bénir en grande solennité. Il est placé sous le vocable de Marie Auxiliatrice : n'est-ce pas cette Mère bénie qui a fait surgir cette belle construction, en donnant à ses Filles le courage de chercher les ressources nécessaires ?

Il s'agit maintenant de bâtir la chapelle. En attendant que la Vierge de Don Bosco daigne donner à son divin Fils une demeure digne de Lui, les offices se font dans une salle transformée en oratoire.

Nous avons dû abrégé la relation qui dit les bontés de notre céleste Protectrice pour la famille qu'Elle a fondée en bénissant notre Père bien-aimé ; mais nous avons tâché de conserver le parfum surnaturel qui s'en dégage, et l'accent de reconnaissance émue qui nous semble préparer de nouvelles bénédictions à l'Établissement de Saint-Isidore.

Grâces de Marie Auxiliatrice

V***, novembre 1891.

DIGNE ET VÉNÉRÉ PÈRE,

... Comme l'année dernière, je m'empresse de vous envoyer 20 frs. pour les Missions de Don Bosco. Voilà treize ans que j'ai fait le vœu d'offrir cette aumône. J'avais perdu une partie de ma petite fortune qui consiste en une trentaine de mille francs ; j'ai invoqué Notre-Dame Auxiliatrice qui du haut du ciel a prié pour moi, et j'ai pu sauver une dizaine de mille francs. Ayez la bonté de publier cette grâce dans le *Bulletin*.

M. C.

TABLE DES MATIÈRES POUR L'ANNÉE 1891.

Janvier.		
Deux bonnes nouvelles. Avis importants	pag. 1	
Grâces attribuées à l'intercession de Don Bosco	» 2	
Lettre de Don Michel Rua aux Coopérateurs Salésiens	» id.	
Nouvelles des Missions Salésiennes. — I. Patagonie. <i>Apostolat des Filles de Marie Auxiliatrice</i> . — Voyage des Missionnaires Salésiens de la Colombie et de l'Équateur. <i>Mort édifiante d'un Missionnaire</i>	» 10	
Les Salésiens à Dinan	» 20	
Grâces de Marie Auxiliatrice	» 21	
Bibliographie	» 22	
Février.		
<i>Laboremus</i> . — Moyen de coopération. — Que chacun coopère selon ses moyens	» 25	
Marseille: L'Oratoire St-Léon. Un acte de foi. — I. Histoire de douze ans. — II. Ère nouvelle. — III. Enseignements	» 27	
Nouvelles des Missions Salésiennes — Patagonie: Voyage sur le Rio Negro — Voyage à travers le désert	» 37	
Coopérateurs défunts.	» 40	
Mars.		
Avis	» 41	
Le Triduum des Fêtes Salésiennes	» id.	
Adieux des Missionnaires	» 44	
Nouvelles Salésiennes en Europe	» 45	
Nouvelles des Missions Salésiennes	» 46	
Coopérateurs défunts.	» 56	
Avril.		
Le Mois de Marie Auxiliatrice en 1891 — Le Mois de Marie aux premiers temps de l'Oratoire	» 57	
Voyage des Missionnaires Salésiens. — De Turin à Bordeaux: de Turin à Marseille.	» 61	
Nouvelles Salésiennes en Europe. — Italie, Espagne, Angleterre. — Les Maisons de France à vol d'oiseau	» 66	
Nouvelles Salésiennes d'Amérique. — Argentine: 250 statuettes à D. Bosco — Vénézuéla: <i>Si mortuum, multum fructum affert</i> — Ile de Dawson — Une ère nouvelle commence.	» 70	
Grâces de N.-Dame Auxiliatrice	» 71	
Coopérateurs défunts	» 72	
Mai.		
Le 24 Mai 1891. Solennité de Marie Auxiliatrice à l'Oratoire S. François de Sales de Turin. — Programme de la fête. — Moyen pratique pour célébrer dignement la fête du 24 Mai 1891. Intentions proposées aux Coopérateurs Salésiens	» 73	
Un prêtre selon le cœur de Marie Auxiliatrice. — I. Préparation au sacerdoce. — II. Après le sacerdoce. — III. Enseignements à retenir.	» 76	
Illustrations: Vue intérieure et extérieure du Mausolée de Don Bosco — L'église de Marie Auxiliatrice avant les travaux de restauration	pag. 80	
Description de l'église de Marie Auxiliatrice	» 85	
Coopérateurs défunts	» 88	
Juin.		
Le Sacré-Cœur de Jésus	» 90	
Don Bosco et Don Rua	» 91	
Le troisième centenaire de Saint Louis de Gonzague	» id.	
Les fils de Don Bosco à Dinan	» id.	
Nécrologie: M. le docteur d'Espiney.	» 92	
Nouvelles des Missions Salésiennes. — I. Uruguay. — II. République Argentine. — III. Patagonie et Terre de Feu. — IV. Visite à la Mission de St-Raphaël, dans l'île Dawson	» 94	
Grâces de Marie Auxiliatrice.	» 102	
Les travaux de l'église de Marie Auxiliatrice	» id.	
Coopérateurs défunts	» 104	
Juillet.		
Payons nos dettes.	» 105	
Nouvelles des Missions Salésiennes: I. Itinéraire de la visite faite par Mgr Cagliero aux Maisons de la République Argentine, de l'Uruguay et du Brésil — II. Terre de Feu: Nouvelle chapelle à Puntarenas (Mission de St Raphaël). Trois illustrations. — III. Voyage de Don Costamagna à l'Équateur	» 106	
Grâces de Marie Auxiliatrice	» 119	
Avis très important: Un escroc	» 120	
Coopérateurs défunts	» id.	
Août.		
Solennité de Marie Auxiliatrice. — La fête de Turin d'après la presse catholique. — La fête. — La prédication. — La musique. — Le chant grégorien. — Un rêve réalisé	» 121	
Petite Chronique des Maisons de France	» 125	
Coopérateurs défunts.	» 132	
Septembre.		
Avis important.	» 137	
L'église de Marie Auxiliatrice à Turin	» 138	
La fête de St Louis de Gonzague	» id.	
Don Jean Bonetti	» id.	
Le Cardinal Gaétan Alimonda, Archevêque de Turin	» 140	
Nouvelles des Missions de Don Bosco dans l'Amérique du Sud: Voyage de Don Costamagna à l'Équateur (<i>Suite</i>)	» 192	
A travers les relations de nos Missionnaires. Glanes	» 148	
La décoration du sanctuaire de Marie Auxiliatrice	» 150	
Grâces de Marie Auxiliatrice	» id.	
Illustrations: Don Jean Bonetti	» 139	
— Le Cardinal Alimonda	» 141	
— Nos Missionnaires dans la forêt de l'Équateur	» 146	
— Vitraux de la chapelle de St Pierre	» 151	
Coopérateurs défunts.	» 152	

Octobre.

Le saint Rosaire	pag. 153
La France du travail à Rome. Les pèleriages ouvriers au tombeau de Don Bosco	» 154
Nouvelles des Missions de Don Bosco dans l'Amérique du sud. Voyage de Don Costamagna à l'Equateur (Suite et fin).	» 162
Coopérateurs défunts	» 168

Novembre.

Le Jubilé des Œuvres Salésiennes . . .	» 169
Programme pour les fêtes jubilaires et pour l'inauguration de l'église de Marie Auxiliatrice, restaurée et décorée en hommage à la mémoire de Don Bosco	» 171
Marseille. L'Oratoire Saint-Léon et ses nouveaux ateliers	» id.
Petite Chronique des Maisons de France	» 172
Le docteur Charles d'Espiney	» 178
Nouvelles des Missions de Don Bosco : Départ de Missionnaires. — Les Salésiens en Terre Sainte. — Les Salésiens en Afrique. — Les fils de Don Bosco et les Sœurs de Marie Auxiliatrice au Pérou. — Le groupe de l'Equateur.	» 179
Les Ouvriers catholiques de Turin et M. Léon Harmel. — Fraternité des ouvriers catholiques. — M. Léon Harmel à Turin	» 182

Grâces de Marie Auxiliatrice	pag. 183
Bibliographie. Histoire Ecclésiastique par Don Bosco	» id.
Coopérateurs défunts	» 184

Décembre.

Reconnaissance et souhaits de bonheur A la Vierge Auxiliatrice au jour des solennités jubilaires de la famille Salésienne	» 185
Vive Marie Immaculée!	» 188
Don Bosco: Le jour de l'Immaculée Conception en 1841	» 190
Les offices durant l'Octave des solennités	» 191
La décoration de l'église de Marie Auxiliatrice: Les peintures de la coupole	» 192
Souvenir à faire revivre: Comment Don Bosco savait dire merci	» 194
Saint-Pierre de Canon: Une nouvelle Maison de Don Bosco en France	» 195
Paris: L'Œuvre de Don Bosco à Ménilmontant	» 199
Les Congrès catholiques et les Œuvres de Don Bosco: Le Congrès de Malines. — Le Congrès de Vicence	» 211
Les Œuvres de Don Bosco hors de France: Petites nouvelles. — Italie	» 213
A travers les relations de nos missionnaires: Glanes	» 214
Grâces de Marie Auxiliatrice	» id.
Table des matières pour l'année 1891	» 215
Coopérateurs défunts	» 216

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Octobre-Novembre 1891.

France.

†
SENS: S. E. le Cardinal Victor-Félix Bernadou, Archevêque de Sens.
†
DIJON: M. le Ch ^{no} Bernard, Curé, <i>St.-Julien</i> .
MARSEILLE: M. l'abbé Joseph Aillaud, aumônier, <i>Marseille</i> .
VERDUN: M. l'abbé Lapasque, Curé-Doyen, <i>Clermont-en-Argonne</i> .
†
LAVAL: Sœur St. Ambroise, Religieuse Ursuline, <i>Château-Gonthier</i> .
ROUEN: Sœur Marie-Claire Weiling, Religieuse de la Visitation, <i>Rouen</i> .
†
BAYONNE: M ^{lle} Eugénie Iratchez, <i>Pau</i> .
BESANÇON: M ^{me} Jeanne-Élisabeth Farod née Amidey, <i>Besançon</i> .
— M ^{me} V ^{vo} Pique née Louise Flusin, <i>Vesoul</i> .
BORDEAUX: M. Osmin Garbay, <i>Talence</i> (2 frs.).
— M. Joseph Mouliney, <i>Talence</i> (2 frs.).
CLERMONT-FERRAND: M ^{me} Béguin, <i>Maringues</i> .
FRÉJUS: M ^{lle} Emilie Taurel, <i>Saint-Cyr</i> .
LYON: M ^{lle} Berrod, <i>Lyon</i> .
— M ^{lle} Éléonore des Garets, <i>Lyon</i> .
— M. Paradis, <i>Lyon</i> (10 frs.).
LE MANS: M ^{me} de Castilla, <i>Château d'Amigné</i> .

MARSEILLE: M. Léon Dury, <i>Marseille</i> .
— M. Guigou de Féraud, <i>Marseille</i> .
— M ^{me} Hornbostel, <i>Marseille</i> .
— M. P. Jaubert, <i>Marseille</i> .
— M. Augustin Magnan, <i>Marseille</i> .
— M ^{lle} Fortunée Petitot, <i>Marseille</i> .
— M ^{me} V ^{vo} Sacomant, <i>Saint-Loup</i> .

PARIS: M^{me} Marthe Chatelin, *Paris*.

RENNES: M^{me} Louise Fauchard, *Vitré*.

— M^{lle} Marie Planchais, *Vitré*.

TARBES: M^{lle} Elisa Gaillandre, *Lourdes*.

Étranger.

†
BAVIÈRE: Le R. P. Hermann Koneberg, <i>Otto-beuren</i> .
IRLANDE: Rev. John O' Flagherty, P. P., <i>Invagh</i> .
†
BELGIQUE: M ^{me} Joséphine Boëyé, Chanoinesse régulière de St.-Augustin, <i>Berlaymont-Bruxelles</i> .
— M ^{me} Louise Jaumotte, sœur Antonia, <i>Berlaymont-Bruxelles</i> .
†
ALSACE: M. Joseph Virion, <i>Strasbourg</i> .
BELGIQUE: M ^{me} Claire Harmignie née Devillers, <i>Mons</i> .
— M ^{me} V ^{vo} Égide Storms née Mélanie-Isabelle de Jongh, <i>Anvers</i> .
— M ^{me} V ^{vo} Vermeulen, <i>Anvers</i> .
HOLLANDE: M. Frédéric-Charles-Auguste de Villers-Masbourg d'Eclaye, <i>Château de Schaloon</i> .

Pater, Ave, Requiem.